

PER  
A-799

# A R Q

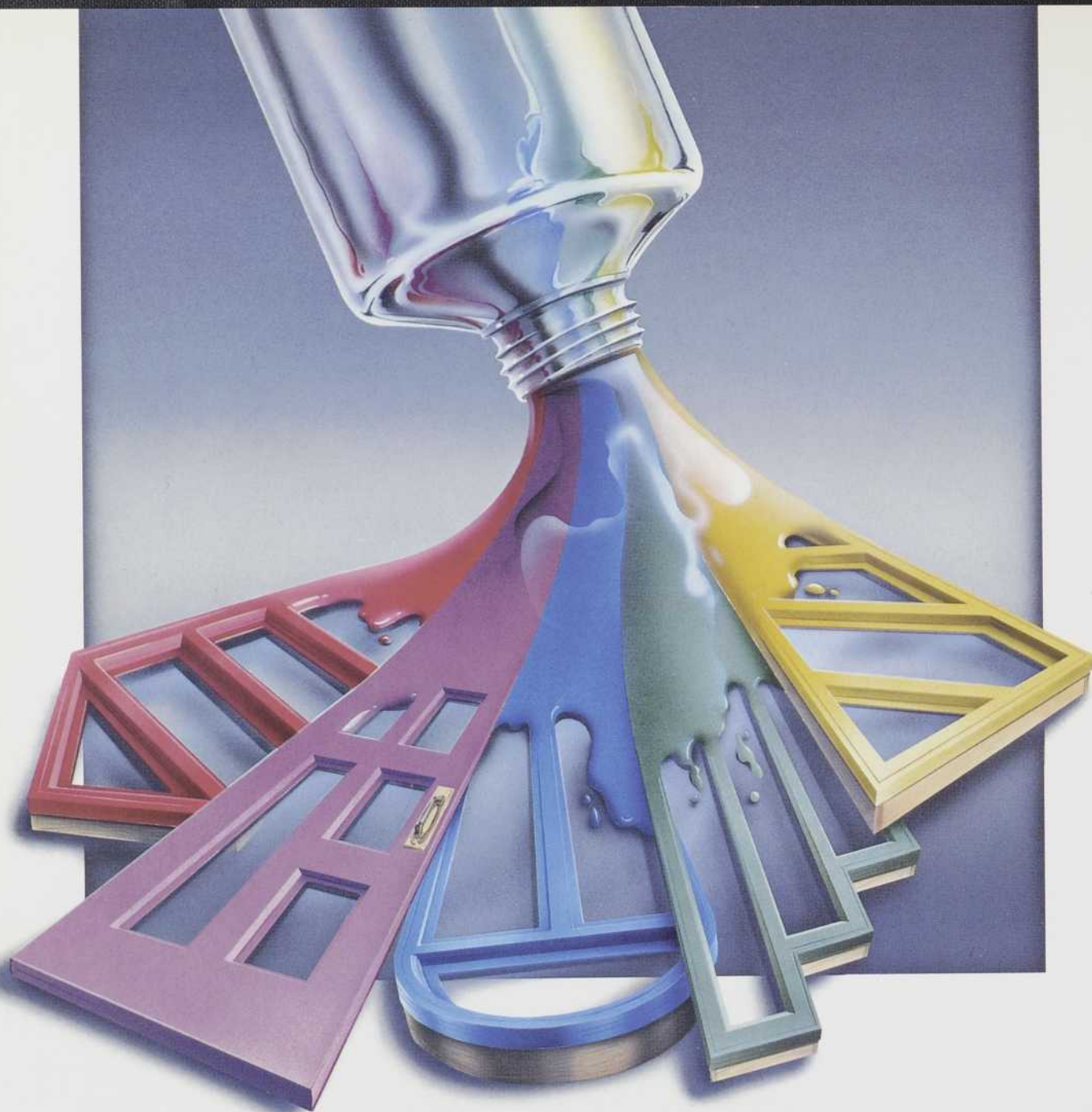
ARCHITECTURE · QUÉBEC

PROFILS  
D'ARCHI  
TECTES  
D'AUJO  
URD'HUI

LOUIS-JOSEPH  
PAPINEAU

69

L'EXPO '67 REVISITÉE



**Des portes et des fenêtres**  
*en style et en couleur*



FENÊTRES ET PORTES DE QUALITÉ

Pour recevoir sans frais notre brochure d'information, écrivez à: SUPERVISION Département des communications C.P. 60, St-Damase (Québec) J0H 1J0

# ARQ

A R C H I T E C T U R E . Q U É B E C

## ÉDITORIAL

- 7 France Vanlaethem

## PROFIL: LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

- 8 L'AUDACE DE LA SIMPLICITÉ  
Börkur Bergmann
- 12 LA RÉSIDENCE PAPINEAU, ÎLE VERTE, LAVAL, 1964
- 14 LE PAVILLON DU QUÉBEC, EXPO '67, ÎLE NOTRE-DAME, MONTRÉAL, 1967
- 16 LA STATION DE MÉTRO PEEL, MONTRÉAL, 1966
- 18 L'AÉROGARE DE L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE MONTRÉAL, MIRABEL, 1974
- 20 UN TÉMOIGNAGE  
Gordon Edwards
- 21 PAPINEAU GERIN-LAJOIN LE BLANC, ARCHITECTES  
Pierre Boyer-Mercier
- 22 BIOGRAPHIE / PROJETS ET RÉALISATIONS / PRIX ET DISTINCTIONS / BIBLIOGRAPHIE  
Nicole Larivée-Parenteau


## RÉFLEXION

- 24 L'EXPO '67 REVISITÉE  
Anne Cormier

## ÉVÉNEMENTS

- 28 LE VILLAGE GLOBAL  
Une conférence à laquelle a assisté Jocelyne Duff
- 29 EXPRESSIONS ET IMPRESSIONS; QUAND L'OBJET DEVIENT SUJET  
Une exposition au CCA vue par Célyne Poisson

MEMBRES FONDATEURS:  
PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRÉ,  
JEAN-LOUIS ROBILLARD  
ÉDITEUR: PIERRE BOYER-MERCIER  
RÉDACTRICE EN CHEF: FRANCE VANLAETHEM  
MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION:  
PIERRE BOYER-MERCIER, JEAN-FRANÇOIS BÉDARD,  
RICARDO L. CASTRO, ÉRIC GAUTHIER,  
FRANCE VANLAETHEM  
MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION TRIMESTRIEL:  
PIERRE BOYER-MERCIER, JEAN-FRANÇOIS BÉDARD,  
RICARDO CASTRO, PAUL FAUCHER,  
TERRANCE GALVIN, ÉRIC GAUTHIER,  
NICOLE LARIVÉE-PARENTEAU, ALEXIS LIGOGNE,  
RODRIGUE PAULIN, MARK PODDUBIUK,  
FRANCE VANLAETHEM  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION ET COORDONNATRICE:  
NICOLE LARIVÉE-PARENTEAU  
PRODUCTION GRAPHIQUE: CÔPIA DESIGN INC.  
DIRECTEUR DE PRODUCTION: JEAN MERCIER

REPRÉSENTANTS PUBLICITAIRES:   
JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS  
• MONTRÉAL: 785, RUE PLYMOUTH, BUREAU 310  
VILLE MONT-ROYAL, QUÉBEC, H4P 1B3  
TÉLÉPHONE: (514) 733-0344, FAX: (514) 342-9406  
• TORONTO: 60, WILMOT STREET WEST, UNIT 7  
RICHMOND HILL, ONTARIO, L4B 1M6  
TÉLÉPHONE: (416) 866-4141, FAX: (416) 886-9175

ARQ EST DISTRIBUÉE À TOUS LES MEMBRES DE  
L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC ET DE  
LA SOCIÉTÉ DES DÉCORATEURS  
ENSEMBLIERS DU QUÉBEC.

DÉPOT LÉGAL:  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC,  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA.  
LES ARTICLES ET OPINIONS QUI PARAISSENT DANS  
LA REVUE SONT PUBLIÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ  
EXCLUSIVE DE LEURS AUTEURS.  
© GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE  
ISSN-0710-1162  
COURRIER DE LA DEUXIÈME CLASSE PERMIS NO 5699  
ARQ/ ARCHITECTURE • QUÉBEC EST PUBLIÉ SIX FOIS L'AN  
PAR LE GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE,  
CORPORATION SANS BUT LUCRATIF.  
LES CHANGEMENTS D'ADRESSE, LES EXEMPLAIRES NON  
DISTRIBUABLES ET LES DEMANDES D'ABONNEMENT  
DEVRAIENT ÊTRE ADRESSÉS AU  
GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE,  
1463, RUE PRÉFONTAINE, MONTRÉAL,  
QUÉBEC, H1W 2N6  
TEL: (514) 523-6832

ABONNEMENTS: LUCIE VALLÉE  
6,42\$/ NUMÉRO • 38,52\$/ 6 NUMÉROS  
• 64,20\$/ INSTITUTIONS ET GOUVERNEMENTS  
NUMÉRO D'ENREGISTREMENT T.P.S.: R 102 208 469  
HORS CANADA: 6,00\$/ NUMÉRO  
• 48,00\$/ 6 NUMÉROS  
• 60,00\$/ INSTITUTIONS ET GOUVERNEMENTS

ARQ FAIT AMENDE HONORABLE

DANS LA REVUE ARQ DU MOIS D'AOÛT 1992, EN PAGE 7, SOUS LA PHOTO DE LA MAQUETTE DU MUSÉE DU SÉMINAIRE,  
IL AURAIT FALLU LIRE QUE LES AUTEURS DU PROJET SONT LE CONSORTIUM BELZILE, GALLIENNE, MARTIN ET GAUTHIER,  
GUITÉ, ROY, ARCHITECTES / LE GROUPE LESTAGE INC.

PAGE FRONTISPICE:  
LA RÉSIDENCE PAPINEAU,  
ÎLE VERTE, LAVAL.  
PHOTO: CÔPIA DESIGN INC.



SYSTÈME NORTHSTAR: V8 DE 4,6 L, 32 SOUPAPES, 295 HP • SUSPENSION À AMORTISSEMENT VARIABLE EN T

# Heureusement, il y aura toujours des gens insatisfaits.

Dès sa première année d'existence, la nouvelle Cadillac Seville STS a raflé tous les prix d'excellence décernés par les grands magazines spécialisés. Du jamais vu dans l'histoire de l'automobile. En fait, les seuls qui ne seront jamais complètement satisfaits sont les ingénieurs de Cadillac eux-mêmes. Voici donc quelques raffinements pour 1993: un nouveau V8 Northstar multisoupapes de 295 chevaux, permettant d'atteindre 100 km/h en 7 secondes et ne requérant de mise au point qu'à tous les 160 000 km, accompagné d'une suspension qui s'ajuste à la route en temps réel et d'une traction asservie. Alors si vous êtes du genre exigeant, vous serez heureux d'apprendre qu'il y en a des pires que vous.

## SEVILLE 1993



*Cadillac*

*La réussite automobile*

RÉEL • TRACTION ASSERVIE • SERVODIRECTION VARIABLE • FREINS ANTIBLOCAGE (ABS) À DOUBLE CIRCUIT



## LES NOUVELLES OPTIONS DESIGN DES C.C.V.

Les nouveaux carreaux Companion Square<sup>MC</sup> à pastilles contrastantes reproduites au hasard sont offerts en 14 couleurs, dispersées sur toute l'épaisseur.

Combinez-les à des carreaux et à des bandes offerts en 23 coloris unis pour créer des harmonies personnalisées.

Pour de plus amples renseignements, veuillez écrire à : Options Design C.C.V., Les Industries mondiales Armstrong Canada Ltée, 6911, boulevard Décarie, Montréal (Québec) H3W 3E5.



COUVRE-PLANCHERS  
D'USAGE COMMERCIAL  
ARMSTRONG

**Armstrong**

# Une vision de grandeur brique par brique.



• Parcours du Cerf, Longueuil  
Le Groupe Petrone

• Photographe: Pierre Perrault

Dans un monde en plastique et d'imitations, n'est-il pas rassurant de savoir qu'il existe encore quelque chose en quoi vous pouvez avoir confiance?  
La brique d'argile cuite véritable de la Briqueterie St-Laurent... la vraie de vrai.



**BRIQUETERIE  
ST - LAURENT**

DIVISION DE ENTREPRISE JANNOCK LTÉE

Tél.: (514) 866-8374 Fax: (514) 659-2040

# LOUIS-JOSEPH PAPINEAU UN GRAND ARCHITECTE MODERNE

Vingt-cinq ans ont passé depuis l'exposition universelle de 1967, le temps que la génération des architectes de l'après-guerre s'affirme et se fasse largement oublier, le temps que la conjoncture économique s'inverse, le temps que la modernité architecturale triomphe et soit mise en cause, puis rejetée. C'est cette époque qu'a vécue Louis-Joseph Papineau, un contemporain de Roger d'Astous, auquel était dédié le précédent profil d'ARQ. Si ces architectes se rejoignent par la profondeur de leurs convictions, celles-ci ne vont pas pour autant dans le même sens. Au contraire même, leur univers de références architecturales est contrasté, l'un ayant été formé à l'École d'architecture de l'université McGill alors que celle-ci avait aligné son enseignement sur les méthodes du Bauhaus, l'autre ayant dû compléter sa formation à l'étranger pour échapper au conservatisme de l'École des beaux-arts de Montréal; l'un s'affirmant disciple de Wright, l'autre de Mies van der Rohe.

«L'audace de la simplicité» reste une motivation profonde de l'architecture de Louis-Joseph Papineau, comme le dégage l'architecte Børkur Bergmann qui a préparé le présent profil. C'est à titre de confrère plutôt que d'historiographe qu'il a abordé l'oeuvre et l'homme, avec sympathie, fascination pour un parcours professionnel et une production architecturale exemplaires par leur intégrité. Du pavillon du Québec à l'aérogare de Mirabel, en passant par la résidence des jeunes filles de l'Université de Montréal et la station de métro Peel, Louis-Joseph Papineau a dessiné plusieurs des grands équipements modernes du Québec. Et l'équilibre formel, la maîtrise technique des réalisations les plus récentes ne contredisent pas, malgré leur grande échelle, la qualité de la maison de l'île Verte, l'oeuvre fondatrice, un petit bâtiment où le travail sur l'espace, la lumière et les matériaux était bien amorcé. Aujourd'hui, alors qu'une revalorisation de la modernité est engagée, comme en témoignent certains aspects de la production contemporaine internationale, l'oeuvre aussi bien que la compétence de Louis-Joseph Papineau sont à redécouvrir. Car l'on ne peut nier le fait que si Papineau et ses associés étaient parmi les architectes canadiens les plus influents et les plus productifs dans les années soixante, comme en fait état Pierre Boyer-Mercier, ils comptent



peu aujourd'hui, que ce soit au plan de la production ou de la reproduction (l'enseignement) de l'architecture, un sort qu'ils partagent d'ailleurs avec nombre de leurs contemporains. Effets dévastateurs de la crise des années soixante-dix ou dynamique particulière d'une société qui oublie son histoire récente, peu importe ici, si ce n'est que la collectivité se trouve ainsi privée d'importantes références et de grandes compétences. Ce profil sur un architecte qui a dessiné l'un des pavillons les plus marquants de l'Expo '67 est aussi l'occasion de se rappeler cet événement qui fut majeur pour la société québécoise, tant au plan social que culturel. L'architecte Anne Cormier de l'atelier Big City, qui a étudié le

phénomène, s'interroge sur la portée à court et à long termes de cette manifestation, autant à l'échelle urbaine qu'architecturale. Son site artificiel demeure un acquis territorial important, les efforts d'aménagement récents en témoignent, même s'ils s'écartent de l'esprit qui prévalait lors de son premier développement. Malheureusement dans le parc des Îles, se dégradent certaines des installations encore existantes, tel justement le pavillon du Québec qui pourtant est une des plus remarquables composantes de notre patrimoine moderne. Certes, le dôme géodésique de Buckminster Fuller est en voie de réhabilitation, sa structure novatrice devant accueillir un centre de veille et d'éveil à l'eau, un équipement muséologique pour lequel au printemps dernier fut organisée une consultation restreinte auprès des architectes et des muséologues et dont les résultats n'ont pas encore été publiquement annoncés! Est ainsi perdu pour une bonne part

l'impact externe d'une telle compétition, l'attention qu'elle peut susciter étant liée à l'attente de l'annonce du lauréat et à la publication, voire l'exposition immédiate des projets. Les maîtres d'ouvrage sont encore très loin de savoir utiliser les potentialités politiques et culturelles d'un événement semblable. Un tel manque de visibilité est frustrant pour les concurrents qui se sont engagés dans l'épreuve sans l'avoir remportée; elle handicape par ailleurs le débat d'idées que la divulgation des projets pourrait susciter. Mais ces préoccupations ne sont sans doute pas celles des administrateurs chargés d'une telle opération. L'architecture reste toujours un parent pauvre dans notre société.

# L'AUDACE DE LA SIMPLICITÉ

BÖRKUR BERGMANN  
PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE DESIGN  
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

*Du pavillon du Québec à l'aéroport de Mirabel,*

*l'oeuvre de pionnier de Louis-Joseph Papineau se*

*confond avec l'affirmation bâtie de la modernité*

*architecturale au Québec. D'inspiration miesienne du*

*fait de sa grande simplicité et de sa grande généro-*

*sité, il s'en détache par son approche complexe de la*

*technique et de l'usage qu'il concrétise.*

Si l'architecture incarne l'esprit du temps, il ne lui incombe pas moins, dans une avenue vigilante et critique, de posséder une rigueur, une résistance, révélant des différences (1) au sein de la matrice qui lui est propre, celle de Vitruve. L'oeuvre de Louis-Joseph Papineau ne questionne pas seulement cette complexité au sens de l'objet propre, mais amène également une réflexion sur le parcours du projet. À cet égard, l'oeuvre ne se limite pas à l'objet-système, mais s'inscrit dans l'objet-procès (2): la vie du projet - en amont, la conception et la réalisation, et en aval, la vie du bâtiment, son usage, son entretien -. Cette préoccupation pour les conditions de vie générées demeure en étroite relation avec l'effet de simplicité recherché, lequel ne peut être taxé d'attitude formaliste en soi, mais manifeste plutôt un souci pour un environnement signifiant. Le travail de pionnier de Louis-Joseph Papineau, en tant qu'individu et comme designer principal dans les projets ici présentés, en est un dans la mesure où son appréhension d'une période de transformations sociales se concrétise par la mise en place d'instruments à deux échelles: syntaxes spatiales, d'une part, et fragments tectoniques, d'autre part, dans l'élaboration de réseaux alliant l'usage, la forme et l'ossature.

## LA MISE EN PLACE DES FONDEMENTS: LE PAYSAGE, LA MATIÈRE, LA LUMIÈRE

Nous sommes en 1955. Il y a du printemps dans l'air, malgré la persistance de la Grande Noirceur, le Macarthisme et la Guerre froide. Louis-Joseph Papineau est tout frais émoulu de l'École d'architecture de l'université McGill. C'est l'époque où l'institution semblait avoir bien rodé un enseignement moderne, après la réforme entreprise en 1941 par John Bland. Intégrée à la faculté de génie (3), l'École en subit l'influence, tout en prônant un enseignement plasticien fortement marqué par le Bauhaus. Dans ce décisif contact avec l'architecture, le jeune Louis-Joseph apprécie notamment les professeurs John Bland et Guy Desbarats, ainsi que les architectes Stuart Wilson et Hazen Sise, également enseignants à McGill. La rencontre avec Philip Johnson et les voyages d'étude à New York, New Canaan et New Haven où il prendra connaissance avec les oeuvres de Mies et de Saarinen seront déterminants.

Ses premières réalisations, il les exécutera à Saint-Jovite où réside sa belle-famille. Intéressé et à l'écoute des gens, il s'étonne de la transmission stricte des idées de la ville à la campagne, idées qu'il qualifie déjà d'«aberrantes», tels les escaliers extérieurs de Montréal. Avec ses nouveaux clients, il raisonne ses projets dans un dialogue inspiré de cette attitude. Durant cette période, en 1958, il forme avec des condisciples de McGill l'étude Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc, architectes. De cette période «laurentienne», on compte un motel, un hôtel de ville, une résidence-clinique et quelques boutiques. Il réalisera également un petit édifice abritant une boutique avec logement à Sainte-Agathe - au ras du trottoir!

Mais nul doute que le plus formateur et le plus rigoureux des projets conçus dans les Laurentides reste le deuxième motel à Saint-Jovite, réalisé en 1962. Y apparaît le «caisson» constitué de parois avec plans horizontaux révélés dans l'expression des chambres orientées dans le paysage, s'adressant au ruisseau à l'arrière. La clarté d'expression de cette réalisation n'a rien perdu aujourd'hui malgré l'état de délabrement général qui laisse voir l'affaissement du mur de soutènement. Le motel, pour lequel tout l'ameublement a été dessiné, témoignera d'une préoccupation tectonique qui sera poussée dans des projets ultérieurs, à savoir, l'encastrement de l'éclairage dans l'ossature. Ici, dans cette réalisation modeste, des tubes lumineux sont insérés entre les solives apparentes.

La constitution spatiale du «caisson» trouvera sa continuité dans la pièce maîtresse de Papineau à l'époque, sa propre résidence à l'île Verte à Laval. Mais loin de se limiter à ce trait, l'oeuvre renferme une densité tectonique, une polysémie révélant la complexité mentionnée plus haut: d'une part, la distribution rigoureuse du programme dans un paradigme classique, et d'autre part, l'intégration des différentes fonctions dans un ensemble clair et simple. Parallèlement à la réalisation de sa maison, Papineau dessine sur un lot voisin une résidence où des fondations à découpage complexe pour une construction banlieusarde étaient déjà érigées. Avec ces données préexistantes, Papineau élabore la résidence Vickström en 1964, en reproduisant les principes tectoniques de sa propre demeure. Ces mêmes principes avaient en fait été expérimentés dans le cadre d'une commande à Brossard qui promettait d'être d'envergure. La famille Santarelli, nouvellement propriétaire d'un territoire qui s'étendait jusqu'à La Prairie, demande à l'étude Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc, en 1958-1959, d'élaborer des modèles de maisons. Plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui altérées au point d'être méconnaissables: un Pessac en Québec!

Après ce projet de développement, la municipalité de Brossard leur commande le design de l'hôtel de ville et d'un poste de pompier. Des réalisations qui, elles aussi, ont subi les affres du temps. Mais c'est le *procès* du projet, en termes de «montage social» qui peut nous intéresser ici. Pour cette commande, la firme avait sollicité la collaboration du sculpteur Armand Vaillancourt qui réalisa une oeuvre faite de morceaux de wagons ferroviaires. La

population d'agriculteurs et le maire, peu «habités» à ce genre d'art, refusèrent de donner leur accord. Les architectes contactèrent alors un journaliste de *La Presse* qui fit une couverture élogieuse de l'oeuvre en y associant la nom du maire. Devant cette reconnaissance «métropolitaine», la sculpture reçut dès lors bon accueil. Cet esprit de Renaissance, cet engagement total, où raison et passion sont indissociables, était sans doute beaucoup plus approprié à la conjoncture historique, mais il n'en demeure pas moins que Papineau sut saisir, voire «coffrer» l'air du temps, l'époque de la Révolution tranquille.

Cette première période dans le parcours de l'architecte conjugué des réalisations, souvent de nature résidentielle, en bois, ou bois et métal, avec un corpus à caractère plus public en béton. C'est une époque où l'on utilisait le béton de façon abstraite, sans tenir compte du climat. Une série d'écoles verront le jour et provoqueront une réflexion particulière sur la lumière naturelle. L'école Marie-Favery à l'angle des rues Villeray et Christophe-Colomb en est très représentative avec ses brise-soleil en béton. En fait cette préoccupation ne se traduit pas dans un matériau particulier puisque la résidence Papineau forme un pare-soleil avec son «caisson» en bois.

L'approvisionnement de la lumière naturelle se lit aussi dans la Résidence pour jeunes filles de l'Université de Montréal, réalisée en 1962-1964. Cette commande faisait suite à une étude d'ensemble des HEC, qui cependant ne devait pas voir le jour. Le projet est une interprétation du paysage dans la mesure où la densité du programme a suggéré l'idée d'une tour devant le mont Royal. La répétition verticale de cellules individuelles, complétées d'un espace communautaire avec mezzanine, à tous les deux étages, suggère une double échelle. À l'époque, il n'y avait qu'un seul édifice en béton apparent à Montréal. Dans «la tour des vierges», l'exposition du matériau a été résolue par une cheminée froide au centre du plan pour empêcher la contraction du béton en façade. Reste l'apparence, le geste, bien qualifié par Claude Bergeron comme «une entrée à l'université» (4).

## L'ESPACE CIVIQUE: L'INTÉGRITÉ DU DESIGN - LE DESIGN INTÉGRAL

La citadelle agonisant une deuxième fois, la Ville manifeste les signes d'une ouverture sur le monde qui prendra sa réelle signification avec l'Expo '67. Durant cette époque de laïcisation, de Révolution tranquille, Papineau réalise ses premières oeuvres dans le domaine public au moment même où Ieoh Ming Pei et Peter Dickinson, suivis de Mies van der Rohe, définissent la silhouette d'un nouveau centre-ville.

En 1964, l'étude Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc, pourtant fort occupée, s'associe à Luc Durand et ensemble ils participent au concours pour le Pavillon du Québec et l'emportent. Un succès qui confirmera la présence de la firme dans le domaine civique, la faisant passer d'une échelle privée et artisanale à une échelle publique et professionnelle. Le fait d'un grand bureau ne modifie en rien les thèmes chers à Louis-Joseph Papineau, pas plus que son attitude à l'égard de l'architecture. Au contraire, il reste très attaché à la création personnelle qu'il sait concilier avec une méthode multidisciplinaire et il continue d'accorder une grande importance au travail accompli dans la paix. Cette quiétude, il la retrouve chez lui, à l'île Verte, où il exécutera un grand nombre de «designs», assis sur un tabouret devant l'îlot de sa cuisine.

Le projet du pavillon du Québec, une entrée éloquent dans le domaine civique, est représentatif de la tectonique minimaliste, comme le démontrent les détails de fixation du verre sur la façade. Le *procès* du travail qui se confirme dans ce parcours de l'architecte en tant qu'acteur social, déjà mis en train à Brossard, se concrétise à nouveau dans le projet de la station de métro Peel et prend une nouvelle envergure. Papineau le décrit en ces termes: «La visite de métros existants comme ceux de Stockholm, Milan ou



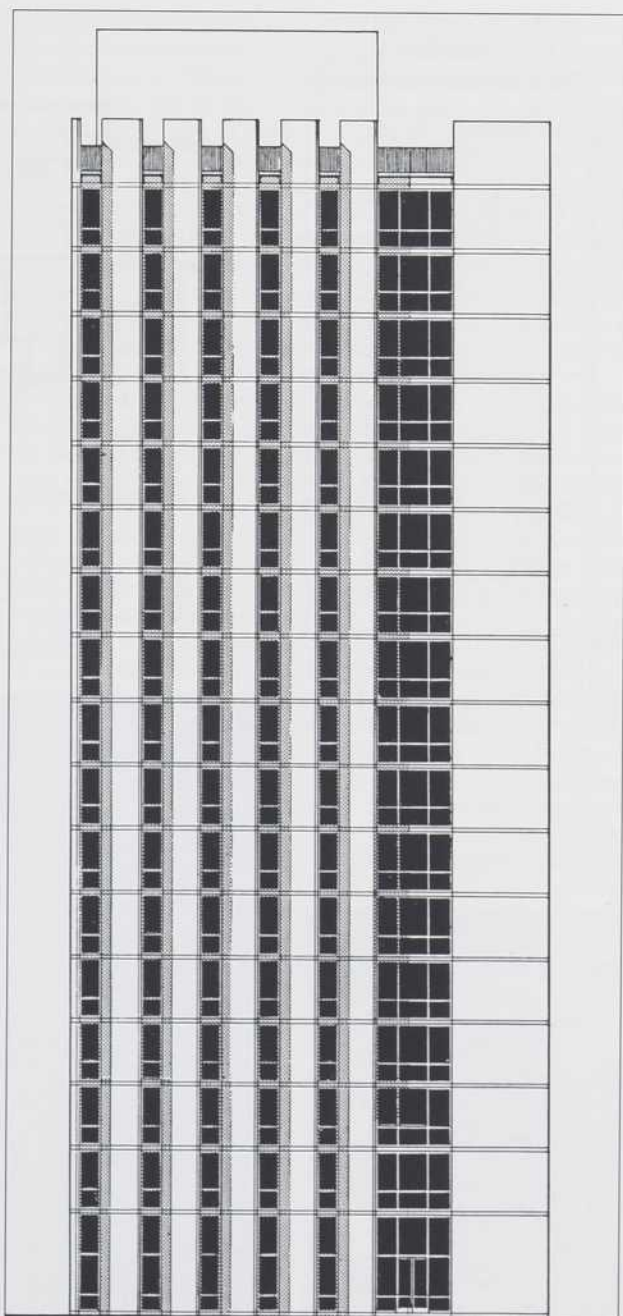
1



2

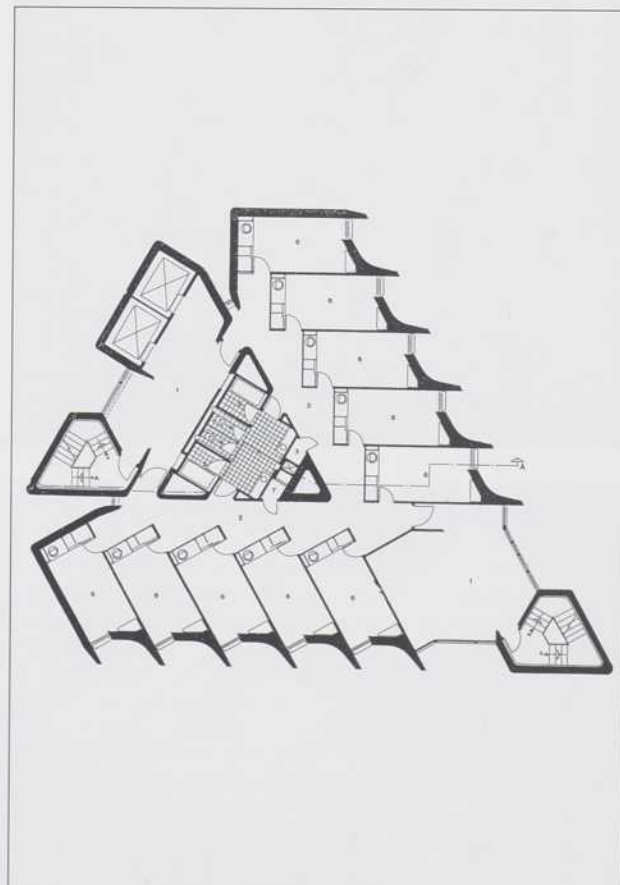


3

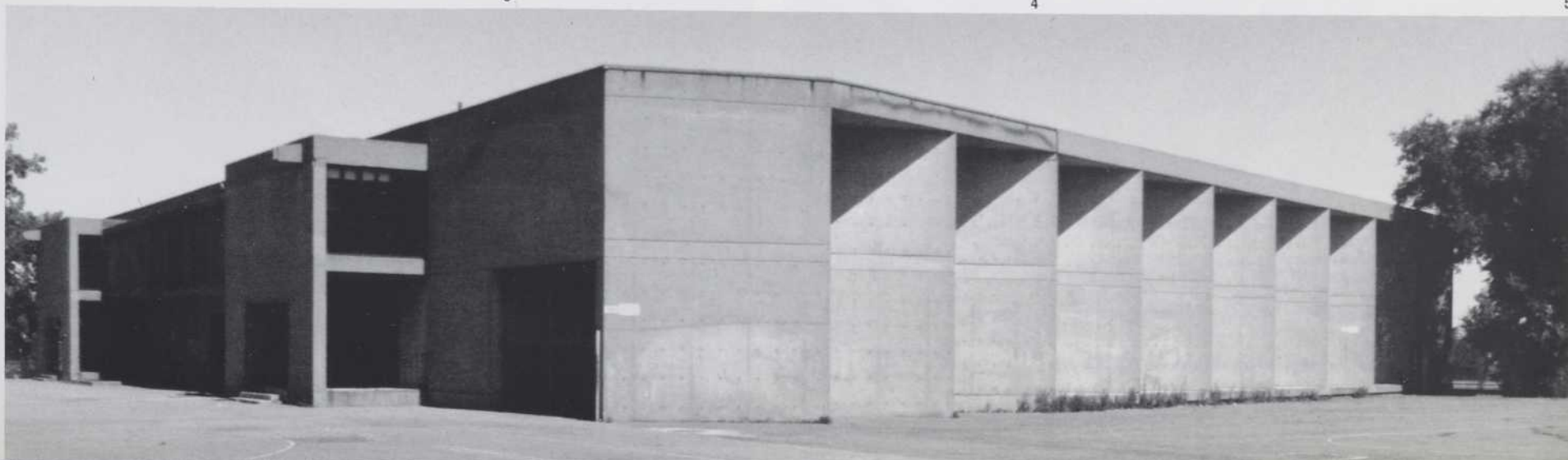


4

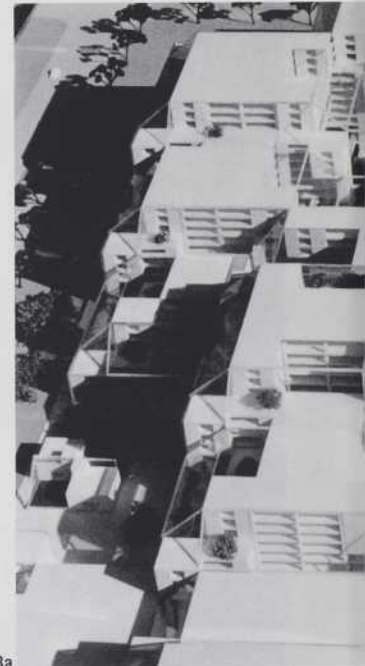
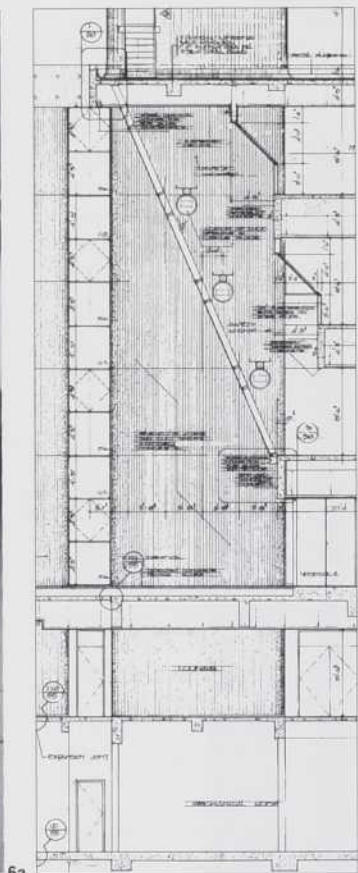
1. Le motel à Saint-Jovite, 1962.
2. La résidence Vickström à l'île Verte, Laval, 1964.
3. Maison-type d'un développement, Brossard, 1958-1959.
4. La résidence des jeunes filles, Université de Montréal, 1964, élévation.
5. La résidence des jeunes filles, plan de l'étage inférieur d'un groupement type.
6. L'école Marie-Favery, Montréal, 1963.



5



6



6. L'École d'éducation physique et le Centre universitaire, Université d'Ottawa, 1973-1974.

a. Plan de verre, vu de l'extérieur.

b. Coupe technique dans le plan de verre et les ponts d'entretien.

7. Projet du Complexe du Quartier, Montréal, 1982.

Maquette d'étude.

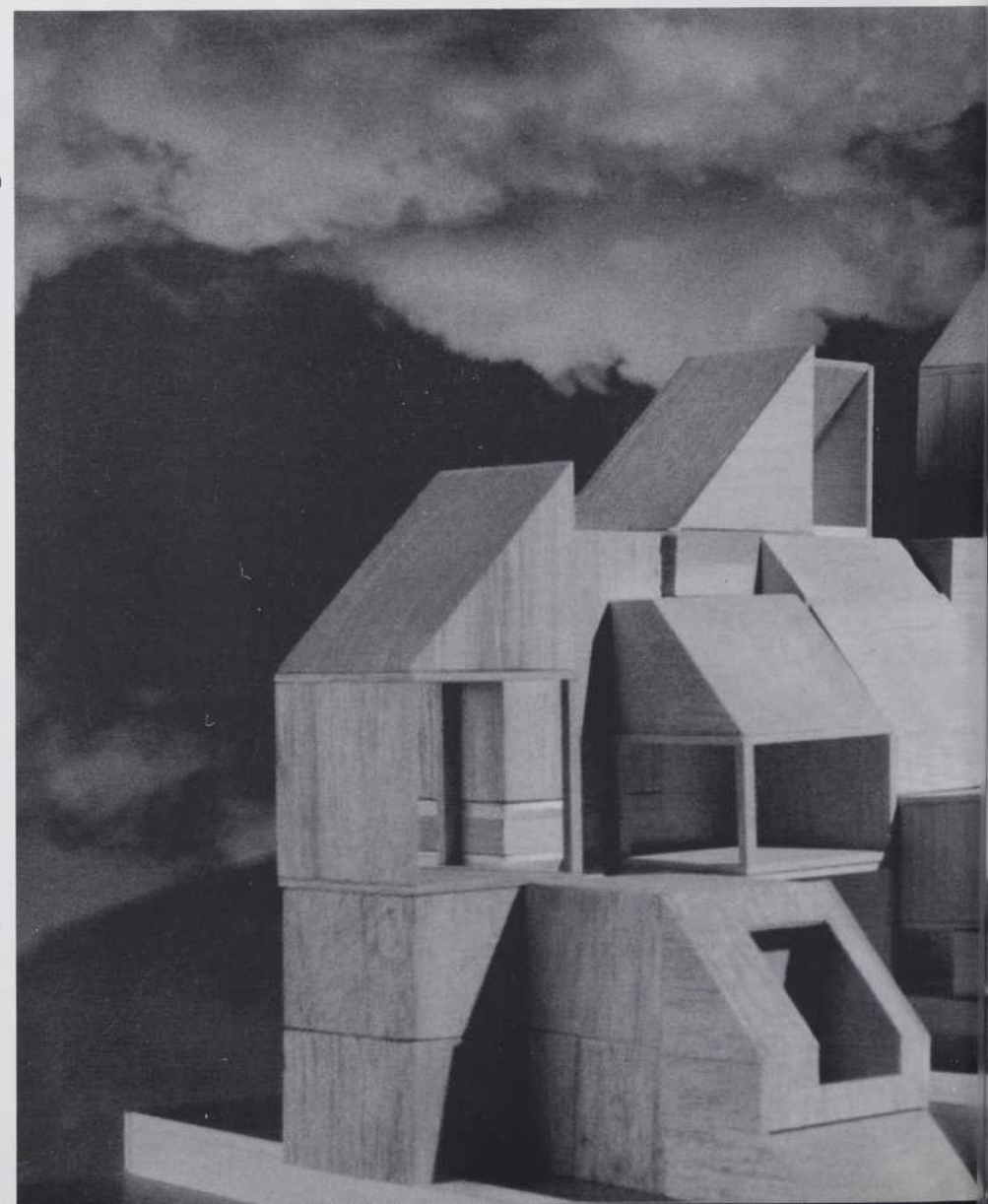
8. Projet pour un habitat de vacances, Sutton, 1988.

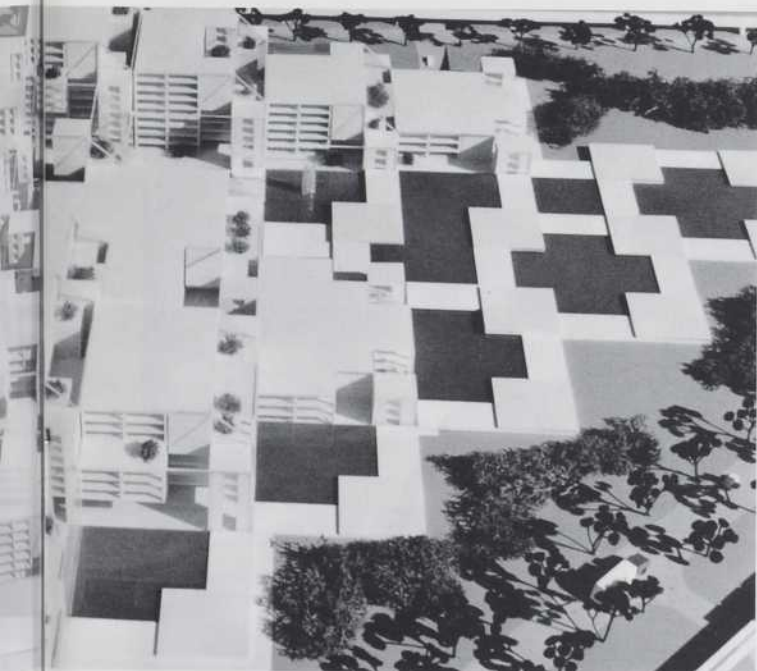
a. Plan d'un groupement-type.

b. Maquette d'étude.

9. Projet pour les bureaux de Canadair, Saint-Laurent, 1990. Maquette d'étude.

7





Paris et la recherche opérationnelle menée, vu que l'Administration du métro faisait défaut de nous fournir toutes données techniques, nous ont permis d'établir notre autorité dans le projet; rappelons par exemple que le calcul artisanal du débit des immeubles avoisinants à l'heure de pointe s'est plus tard révélé très proche des résultats d'un bureau d'experts-conseils torontois ...».

Après le Pavillon du Québec, la station de métro Peel et les autres pavillons de l'Expo, ceux de l'Italie, de Monaco et du Canadien National pour lesquels Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc agissait à titre d'architecte d'opération, le bureau subit comme tant d'autres la récession d'après 1967. Pour la première fois, les associés décident de faire une demande de représentation à Ottawa; c'est ainsi qu'ils obtiennent la commande du projet de l'École d'éducation physique de l'Université d'Ottawa.

L'étude et la visite de «précédents» de même que la recherche opérationnelle vont se poursuivre durant toute cette période, particulièrement dans le cas de Mirabel. C'est suite aux réalisations exécutées pour l'Université d'Ottawa que le bureau obtient cette commande. À cette époque, Gordon Edwards s'associe à la firme; il y restera jusqu'en 1973. Lui-même et Papineau travailleront étroitement au design de l'École d'éducation physique et du Centre universitaire de l'Université d'Ottawa ainsi qu'au complexe aéroportuaire de Mirabel. Ces trois projets de grande échelle affirmeront les thèmes énoncés au début, à savoir l'interaction des réseaux révélée dans la densité de certains fragments tectoniques, et l'habiter du projet, les conditions de vie générées par le bâtiment prenant ici plus d'ampleur au sens où l'usage s'étend à l'entretien.

Le thème des réseaux sera manifesté par la relation entre le système des fluides et le type d'ossature dans les projets d'Ottawa, tandis qu'à Mirabel, il est absorbé de façon minimaliste dans l'enveloppe. L'habiter du projet se traduit dans une solution singulière à Ottawa, avec le pont d'entretien contre le vitrage incliné. Le projet de Mirabel illustre par contre une approche systématique, l'ensemble de la trame spatiale du toit définissant un véritable espace de travail avec son réseau de passerelles. Ici le minimalisme de Papineau quitte l'héritage de Mies *stricto sensu*: on assiste à l'intégration tectonique des contraintes structurelles et climatiques au sein de mêmes fragments.

Après 1970, la firme prend une ampleur considérable, avec des projets internationaux, une soixantaine d'employés et une division bien précise des tâches. Georges Adamczyk, qui y travaillait, fait remarquer qu'«il y avait l'homme des relations publiques, Gérin-Lajoie, le gestionnaire Le Blanc et l'artiste Papineau, une division du travail bien confirmée dans l'organigramme». Un an après le départ de Gordon Edwards, en 1974, Louis-Joseph Papineau se dissocie de PGL. «Le bureau était devenu trop gros, explique-t-il, on perdait le contrôle des projets; un travail de concentration se fait dans la paix.»

#### L'ÉTUDE: LE DÉVELOPPEMENT DES SYSTÈMES

Après 1974, la distanciation signifie pour Papineau un refus de certaines conditions de travail. Il construit très peu pendant ces années de repli idéologique durant lesquelles plusieurs collègues de sa génération font des concessions à une architecture complaisante qui meuble le paysage québécois d'aujourd'hui.

Papineau vit à ce moment-là une phase critique, un moment de crise, après avoir poussé la simplicité à l'extrême dans le projet de Mirabel. Il quitte alors les objets monolithiques pour s'orienter vers une fragmentation, un courant moderne représentatif pour cette période. La plupart des études, souvent d'une certaine ampleur, et menées pour des maîtres d'ouvrage privés, sont orientées en fonction de la notion de systèmes.

Le thème de la lumière y est toujours présent. En 1981, Papineau remporte un concours dans le cadre de l'opération «Vingt mille logements». Le «Complexe du quartier» propose une

typologie de petits logements compacts, à double orientation, accessibles d'une coursive à l'air libre, mais couverte. Les coursives sont organisées autour d'un jardin surélevé. Cette figure hilberseimerienne offre un éloignement du logement vis-à-vis de la rue par une base de commerces et de bureaux. Malheureusement, le promoteur se permet d'altérer le projet et Louis-Joseph Papineau, y voyant un affront au paysage urbain, démissionne. Ce qui existe aujourd'hui, angle boulevard René-Lévesque et rue Saint-Urbain, n'est qu'une vague réminiscence de l'étude initiale.

Impressionné par la construction des granges des Cantons de l'Est, Papineau entreprend en 1988 une étude pour un ensemble de logements de vacances à Sutton. Ce projet, commandé par un promoteur privé de la région, se veut une recherche de spatialité dans des logements compacts. L'étude qui reste toujours sur la table à dessin fait appel à une préfabrication modulaire. Elle est sans doute la plus représentative de l'esprit de fragmentation qui anime Papineau après 1974. Néanmoins, on peut dire qu'elle est circonscrite, que sa silhouette proliférante constitue une métaphore du paysage quand on la compare à un projet qui suivra peu après.

En 1990, Papineau nouvellement associé avec l'architecte Gilles Huot, travaille à cette commande de la société Bombardier pour la construction des bureaux de Canadair. Dans un système basé sur une trame palladienne, on trouve ici un ensemble multiple mais avec une expression horizontale, déployant perpétuellement l'interaction intérieur/extérieur. Un véritable «bürolandschaft» à l'échelle urbaine, devant être situé sur le boulevard Laurentien à l'angle du boulevard Thiemens à Saint-Laurent. Ce projet concrétise à nouveau un des thèmes de l'architecte: créer un espace de travail possédant la qualité de l'habiter. À la même époque, Papineau élabore un projet similaire dans un laboratoire pour Agriculture Canada à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard.

Par ce thème récurrent de l'habiter, l'*ambiance* qualifie davantage l'oeuvre de Papineau que la technologie, et ce malgré toute la conscience et la connaissance de la construction qui en émanent; la technologie n'y est jamais un objet exhibé, ni fétiche, elle est intégrée. La filiation miesienne se révèle surtout au niveau de l'état d'esprit, du *procès* dont on parlait, notamment dans le respect des budgets. Mais aussi dans l'ampleur, dans la générosité du geste architectural. Cet homme de «Renaissance», qui a su saisir un moment historique, afin d'introduire avec d'autres l'architecture moderne au Québec, a toujours la foi. Il n'a jamais cédé. L'homme se respecte. Il est modeste et serein. Sa dignité signifie offensive en conditions franches, mais aussi retraite «quand ça n'en vaut pas la peine». Sa contribution et son éthique ont posé les fondements d'un édifice inachevé.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. FRAMPTON, Kenneth, «The resistance of architecture», *Architectural Design* 52, 1982, p. 85
2. GREIMAS, Algirdas Julien et Joseph COURTÈS. *Sémiotique*, Paris, Hachette, 1979, 293 p.
3. BLAND, John, «Ray Affleck and the McGill School of Architecture», *Architecture • Québec*, décembre 1986, p. 10.
4. BERGERON, Claude, *Architectures du XX<sup>e</sup> siècle au Québec*, Éd. du Méridien, Montréal, 1989, p.192

#### NOTICE BIOGRAPHIQUE

Börkur Bergmann est architecte et professeur au département de Design de l'UQAM. Membre de Studio Cube et cofondateur de la revue *Silo*, il centre son travail, au plan des projets comme de l'analyse, sur le discours propre à l'espace.

# LA RÉSIDENCE PAPINEAU

ÎLE VERTE, LAVAL, QUÉBEC, 1963-1964

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

À l'extrémité ouest de l'île Verte, adjacente à l'île Bigras, vient s'insérer parmi des maisons banlieusardes la résidence de Louis-Joseph Papineau, le « colon » de l'île. Et l'on s'étonne que sa construction remonte déjà à près de trente ans, car elle pourrait bien être d'aujourd'hui.

Par l'audace de sa simplicité, sa transparence et sa surélévation, à première vue elle fait penser à la maison Farnsworth de Mies van der Rohe. Mais tectoniquement, elle possède son identité propre. La distribution des pièces, avec les chambres d'enfants et le bureau au niveau bas et l'espace de jour avec la chambre des parents en haut, établit une base touffue qui contraste avec la transparence du *piano nobile*. À l'extérieur, la fondation en maçonnerie, coiffée d'un « caisson » en bois, oriente fortement l'ensemble vers la rivière.

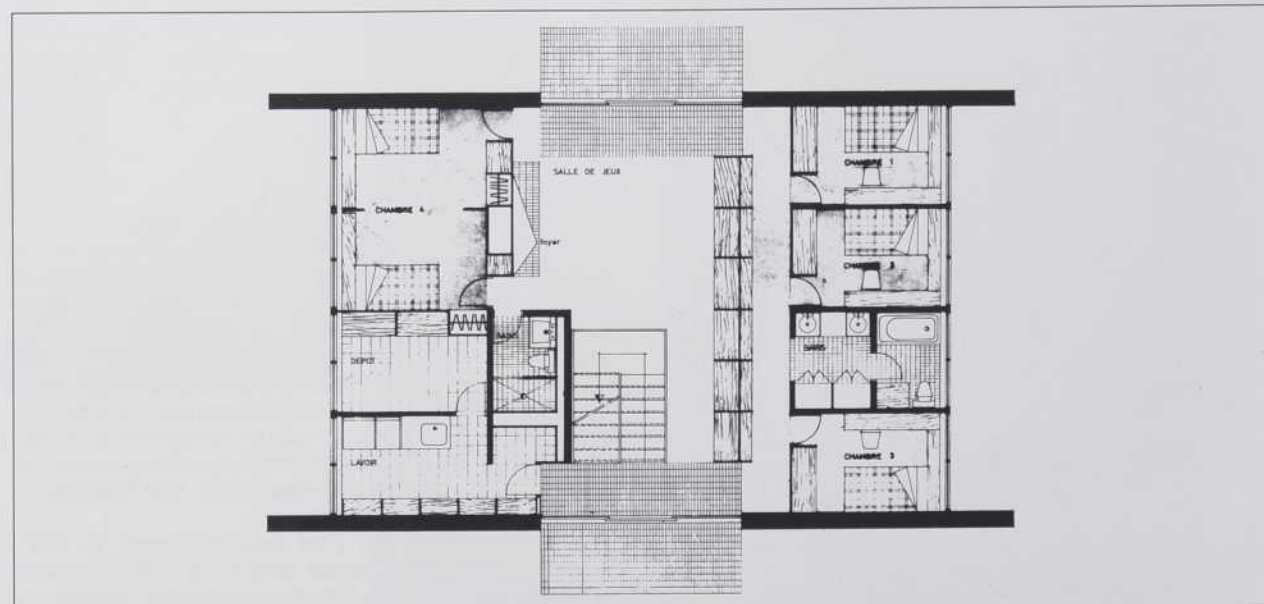
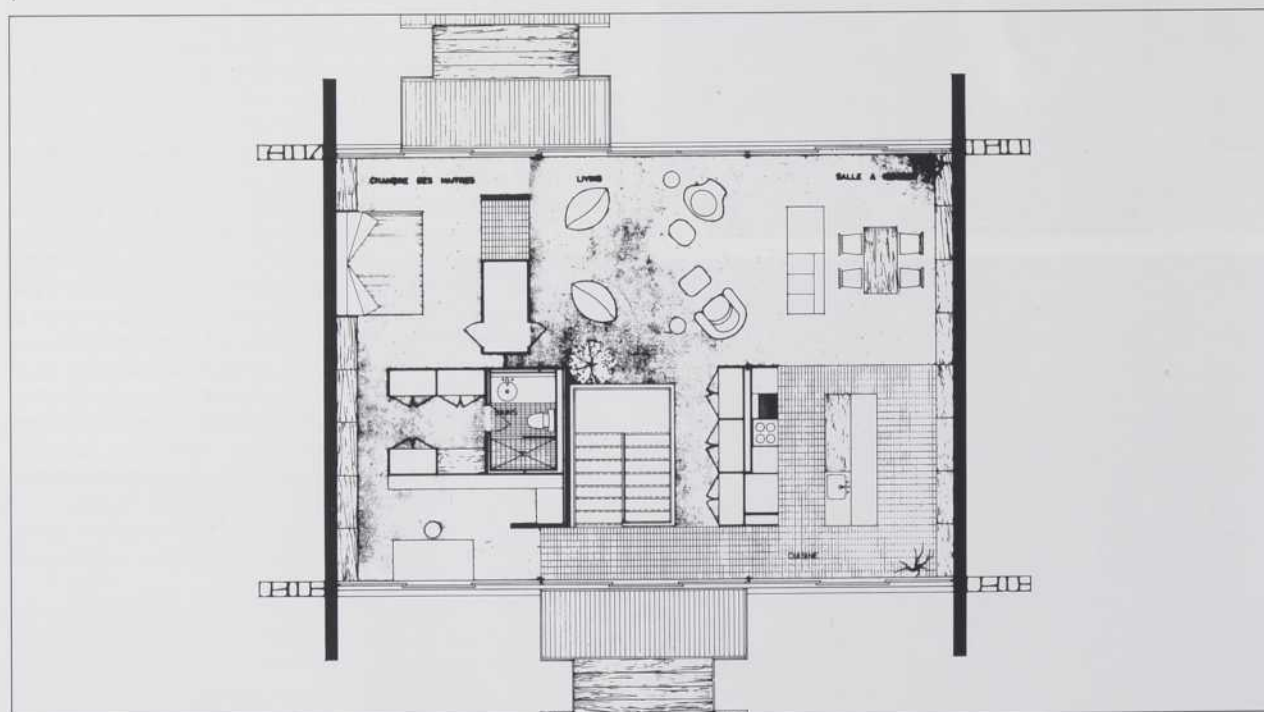
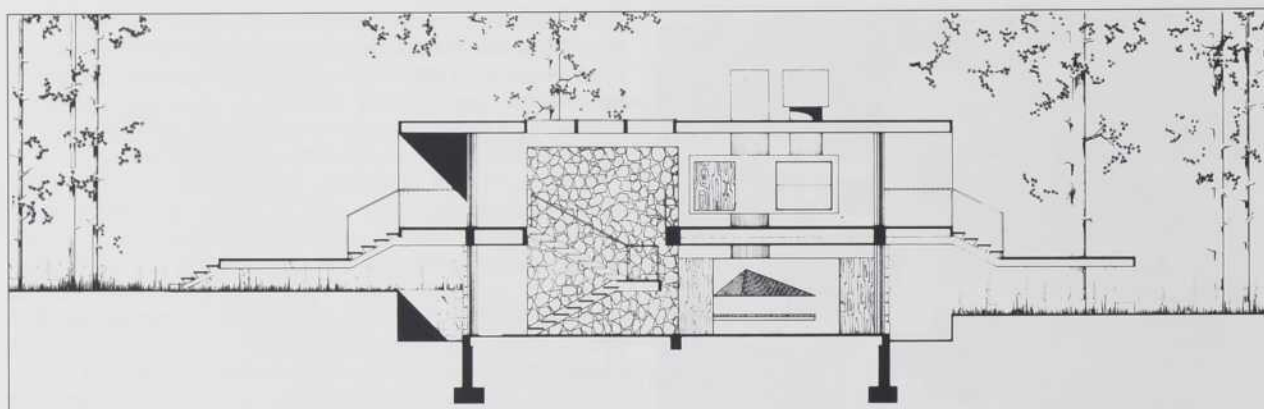
Au *piano nobile*, le plan libre est de rigueur et il est d'autant plus manifeste qu'on a réduit les colonnes intérieures à leur stricte valeur porteuse. Cette réduction contraste avec l'amplification des parois extérieures. Le plan libre produit en outre une opposition intéressante entre l'espace et ses « objets », masses détachées du plafond: le bloc de cuisine et le bloc sanitaire qui d'ailleurs jouent un rôle de contreventement.

Le parallépipède neutre est investi par un soubassement dans le plancher du niveau haut, une ouverture soulignée par un puits de lumière plat, faisant place à l'escalier à expression horizontale.

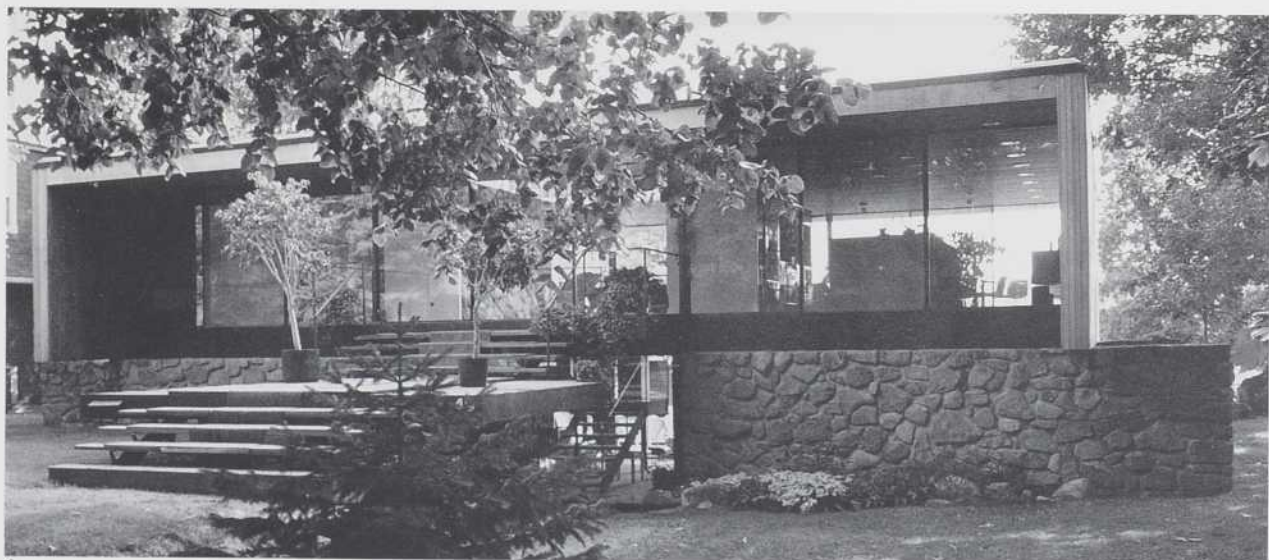
L'influence miesienne notée plus haut se retrouve dans les détails, les colonnes cruciformes qui sont constituées de quatre minces profilés en équerre, soudés ensemble et laissés apparents. Contrairement à la maison Tugendhat, à laquelle on pourrait penser, l'esprit ici est plus rustique. La rencontre de l'acier avec le bois, du bois avec le verre et avec les moellons introduit un certain pittoresque que l'on retrouve dans le traitement du sentier de terre sinueux qui conduit à la maison.

Cette ouverture sur le paysage a connu avec le temps une permutation. La piscine rajoutée plus tard, côté rivière, ancre la maison à la rive. Sa plage forme un plateau légèrement surélevé par rapport au niveau nuit, relié au niveau jour par deux plateaux. Au sens narratif la coupe culmine dans la mise en tension du terre-plein entre les deux eaux.

B. B.



1. Coupe transversale.
2. Plan du niveau haut, le *piano nobile*.
3. Plan du niveau bas.
4. L'arrivée.
5. L'entrée.
6. L'escalier.
7. Le séjour.



6



5



7

## LE PAVILLON DU QUÉBEC À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967

### MONTRÉAL, QUÉBEC, 1964-1967

PAPINEAU GÉRIN-LAJOIE LE BLANC ET LUC DURAND

Le plan du Pavillon du Québec cristallise, en soi, la période de changements que traversait le Québec: la Révolution tranquille battait son plein et le pays devait s'exposer au monde. La transformation verticale du plan, le passage d'une figure en croix, base classique, voire ecclésiastique, à une figure neutre aux étages en est révélateur.

Lauréats d'un concours provincial, les architectes sont convaincus, à l'occasion d'un voyage d'études en Suisse, de la nécessité de s'engager dans le design intégral, la cohérence du projet exigeant que l'esprit du pavillon se prolonge dans le dessin des «exhibits». Suite à une réunion avec quelques ministres, dont René Lévesque qui donne le feu vert aux architectes, ceux-ci sollicitent la collaboration du designer graphiste, Gustave Maeder.

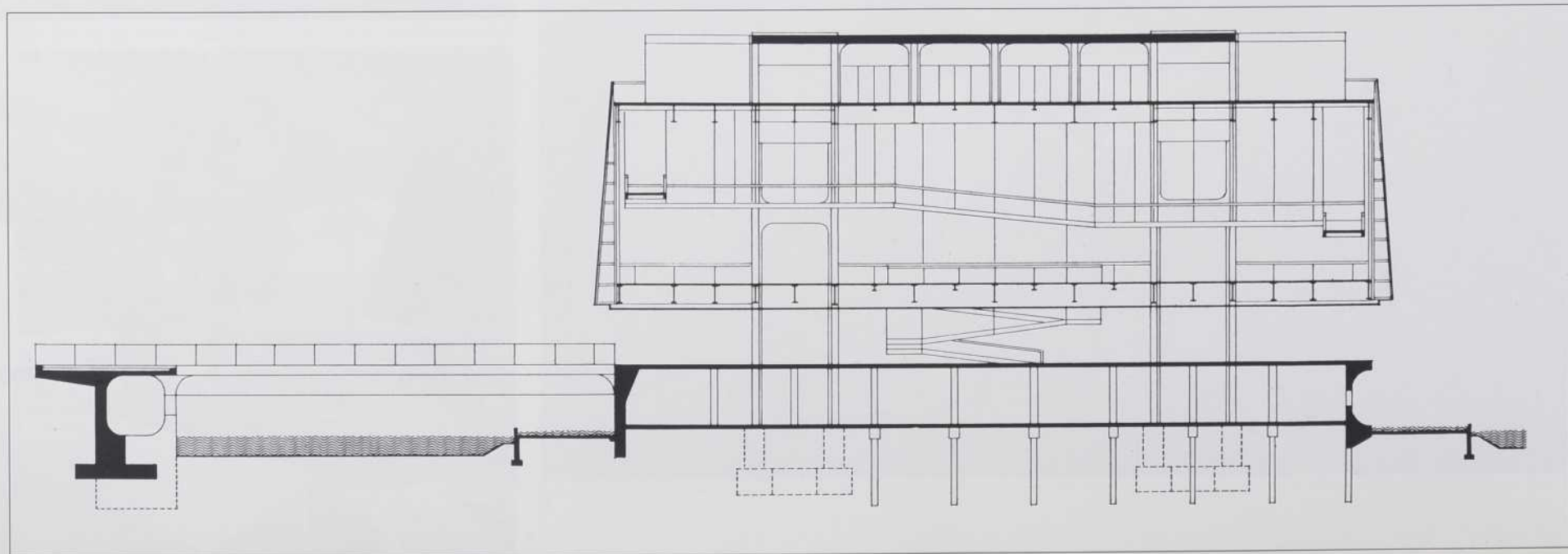
L'oeuvre que la critique new-yorkaise Ada Louise Huxtable a désigné comme le «Pavillon de Barcelone» de l'Expo '67 dans le New York Times, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition, est une construction avec une base en béton d'où émergent quatre gaines de circulation verticale porteuses de deux plate-formes de 50m x 50m. Les façades, les rampes et une partie des «exhibits» sont suspendues à la plate-forme supérieure.

La transformation de figure mentionnée plus haut est accentuée par le concept des façades, au sens syntaxique du terme: les pans de verre légèrement inclinés vers l'extérieur au bas, comme une boîte qui s'ouvre, évoque la fête. Cette légèreté est amplifiée par le détail des éléments de fixation fabriqués sur mesure; ils dématérialisent le joint à un point tel que la paroi semble de verre collé!

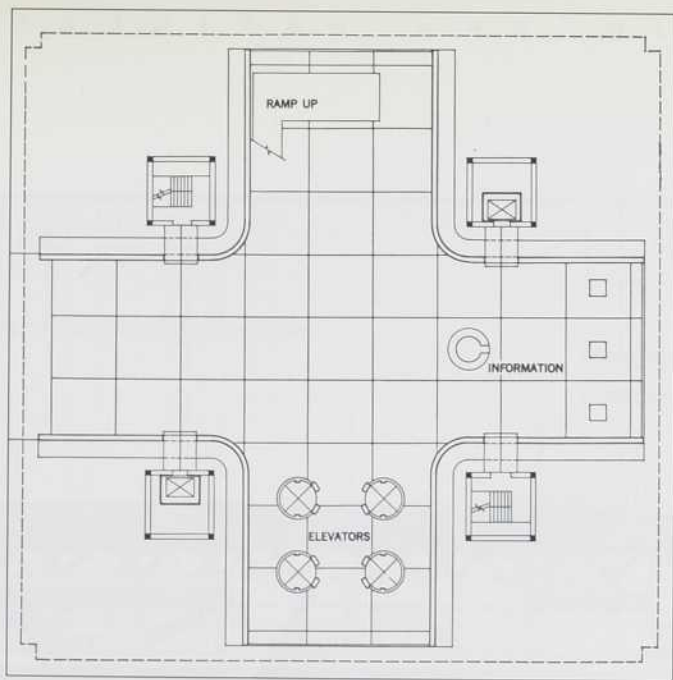
Malgré l'esprit ludique, la sérénité est présente autant par la subtilité des détails que par la proportion horizontale de la boîte de verre, une préférence déjà marquée dans la résidence de l'architecte et qu'on lira dans le projet de Mirabel.



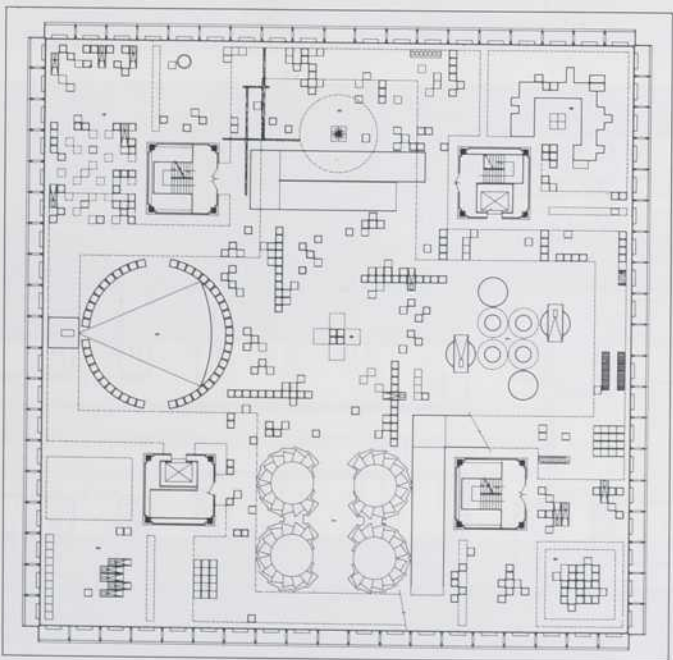
1



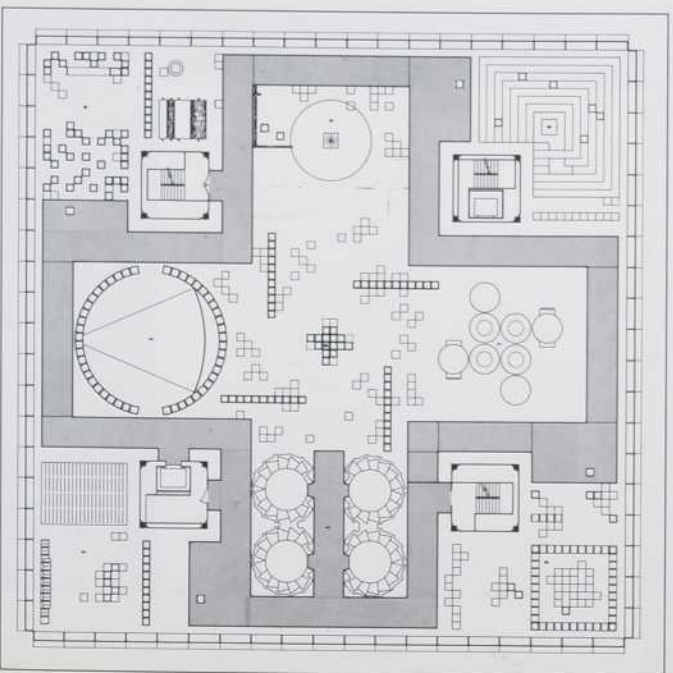
2



3

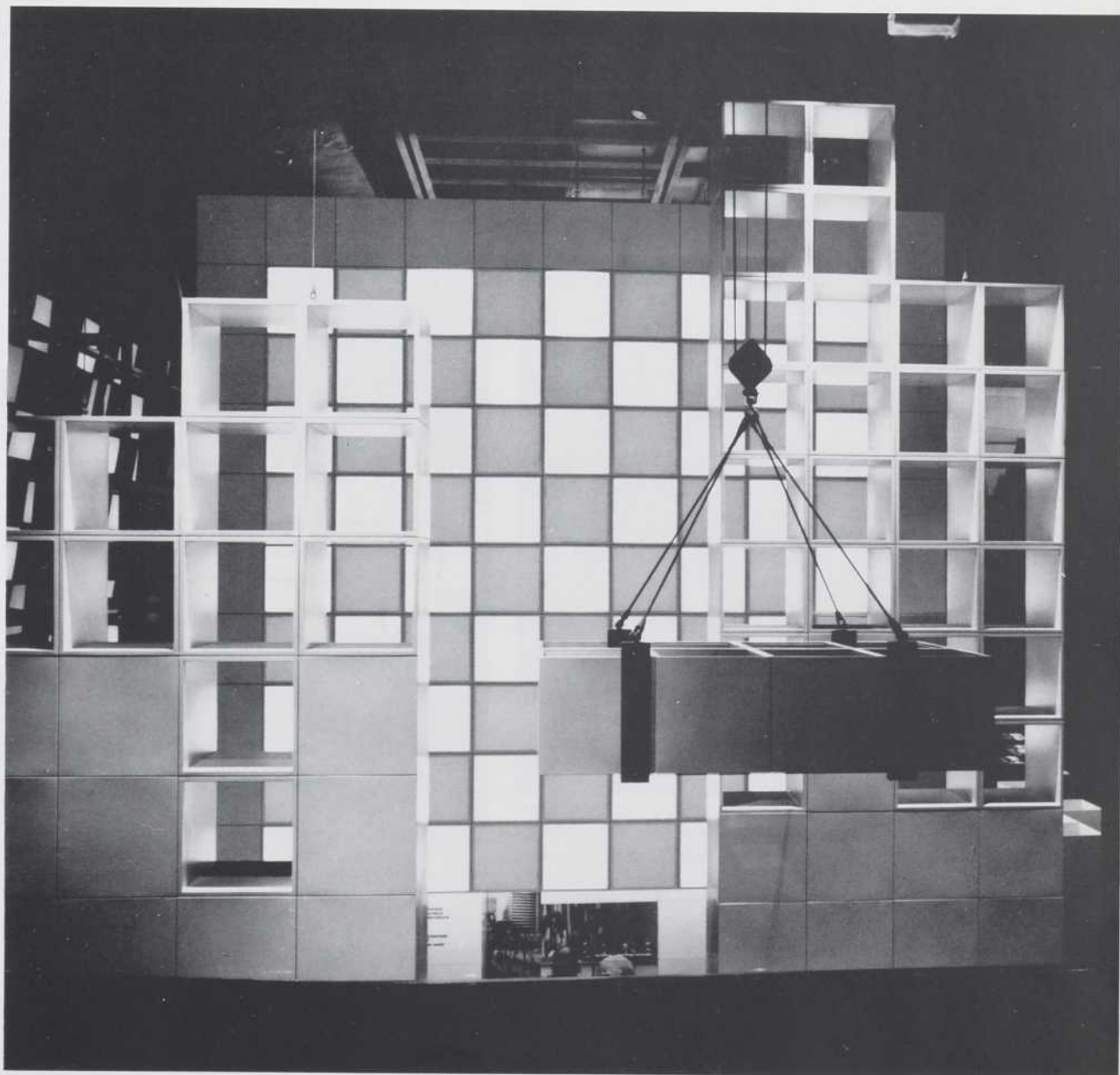


4



5

1. L'extérieur
2. Coupe
3. Plan du rez-de-chaussée
4. Plan de l'étage.
5. Plan de la mezzanine.
6. L'intérieur.



6

## LA STATION DE MÉTRO PEEL MONTRÉAL, QUÉBEC, 1962-1966

PAPINEAU GÉRIN-LAJOIE LE BLANC

Dès le début de ce mandat, l'élaboration même du projet constitue une totale remise en question des normes *structurales* dictées jusqu'alors par les ingénieurs du métro. Par le gabarit des espaces donné, cette routine limite le travail des architectes à la décoration, alors que la recherche opérationnelle menée par Papineau lui-même «a comme résultat immédiat une distribution des entrées aux endroits stratégiques pour faire face au débit».

La mise en confiance issue de l'engagement et de la compétence démontrés lors de l'élaboration du projet permet, entre autres, de convaincre le maire de l'idée d'approprier la publicité dans le métro, jugée comme un véritable fléau ailleurs dans le monde et notamment à Paris. Il est suggéré de remplacer les panneaux publicitaires par des oeuvres d'art sous lesquelles il serait fait mention des commanditaires. L'artiste Mousseau est retenu pour cette intervention.

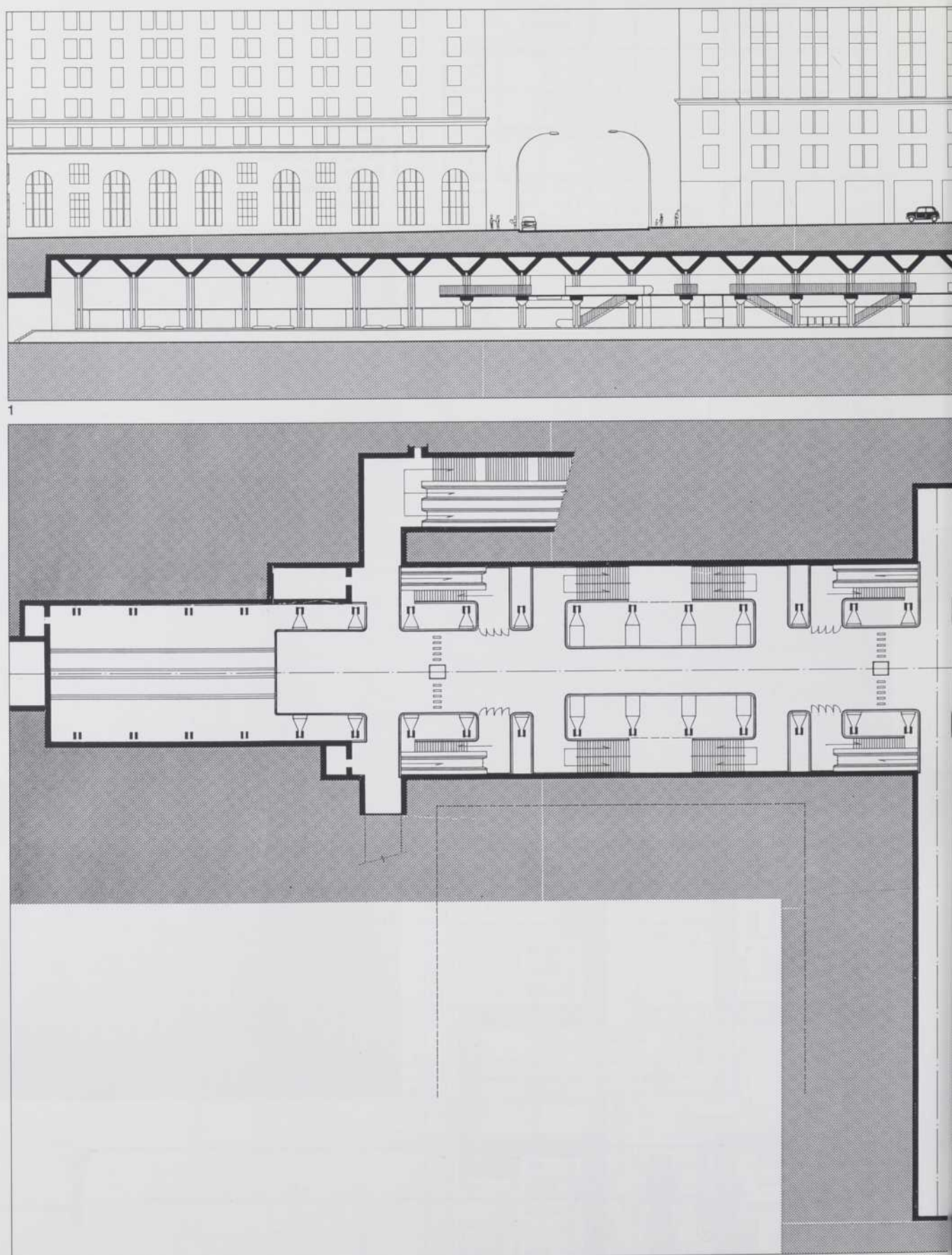
L'autorité acquise et l'excellente collaboration avec l'ingénieur René Cayer ont produit le résultat qu'on peut voir aujourd'hui et qui reste encore difficilement égalable. Dans une excavation en tranchée, le concept du hall, vertical, par opposition à la voûte, horizontale, s'est vite avéré une solution plus économique, réduisant la masse de terre à porter et la structure en conséquence. L'espace ainsi pris en sandwich, terre dessus, terre dessous, est exprimé aussi bien dans le profil anti-flambement des colonnes que dans leur articulation en rotule aux deux extrémités.

Cette expression structurelle révélant le treillage des armatures du béton démontre une grande sophistication technique, notamment dans le traitement des poutres de la mezzanine, prises en épingle entre les doubles colonnes. La hauteur de sept pieds sous le plafond au niveau de la mezzanine, qui produit un effet de compression sans que l'on sente la dimension réelle, illustre d'une autre façon la liberté prise, malgré les contraintes, à des fins de sens. Le thème du rapport entre l'éclairage artificiel et la structure porteuse, déjà visible dans le motel de Saint-Jovite, revient ici et devient de plus en plus élaboré dans les projets ultérieurs.

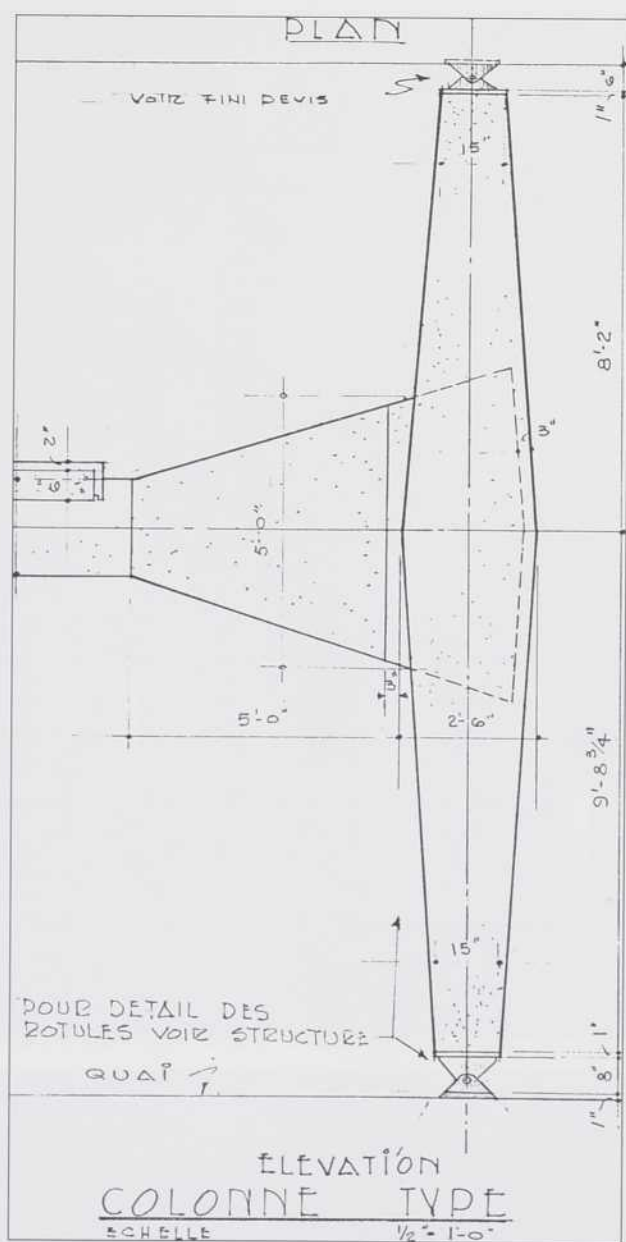
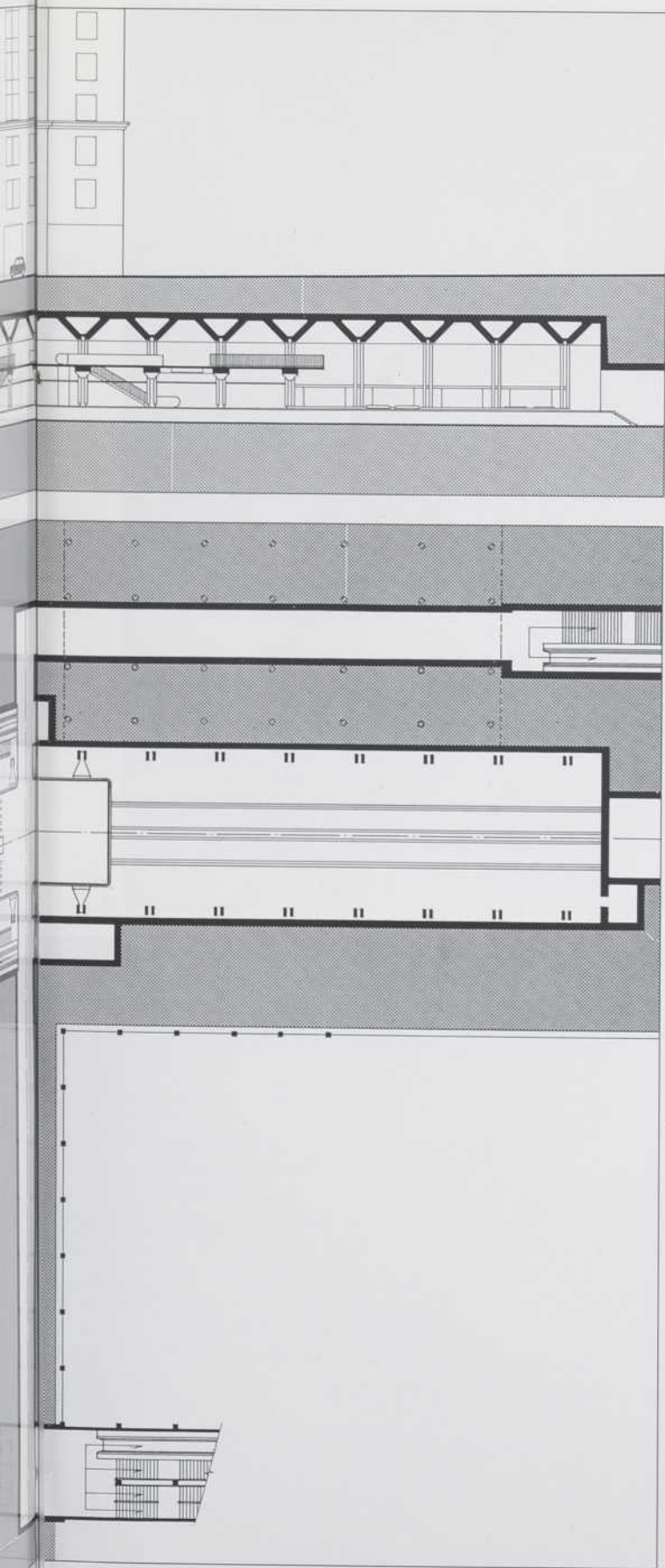
Le détachement des colonnes donne un rythme au mouvement et transcrit un «extérieur» à l'intérieur, rappelant l'arcade. Les rotules viennent souligner l'analogie aux travaux publics. *L'esprit métropolitain souterrain* mis en place fait partie d'un corpus moderne alors *en naissance* à Montréal, mais à l'horizontale, dans les mails du Westmount Square et de la Place Ville-Marie. Dans son être vertical, il trouvera sa continuité deux décennies plus tard dans la réalisation de Paul Chemetov, au sous-sol des Halles à Paris.

B. B.

1. Coupe longitudinale.
2. Plan du niveau mezzanine.
3. Détail technique.
4. Le quai, l'arcade.
5. La mezzanine.



2



# L'AÉROGARE DE L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE MONTRÉAL À MIRABEL

MIRABEL, QUÉBEC, 1969-1974

PAPINEAU GÉRIN-LAJOIE LE BLANC EDWARDS

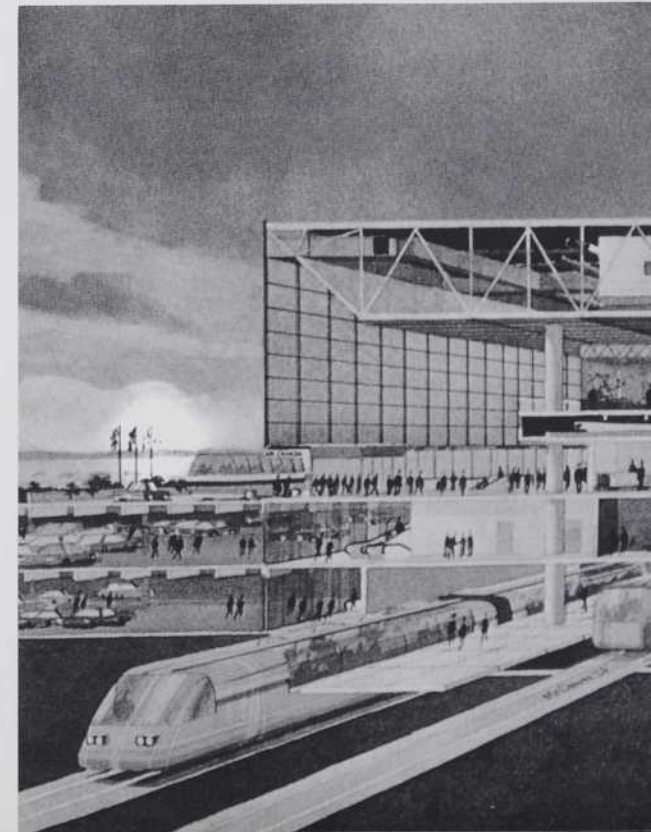
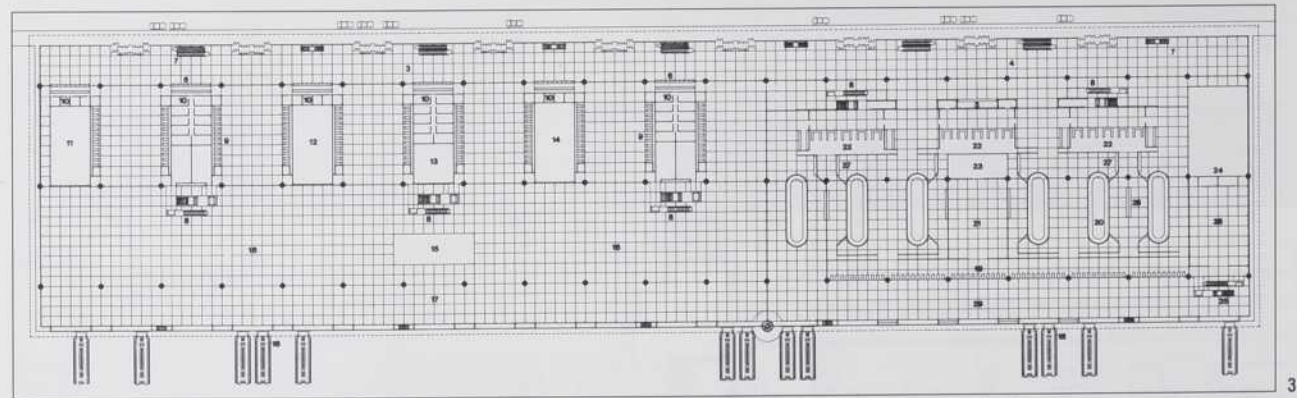
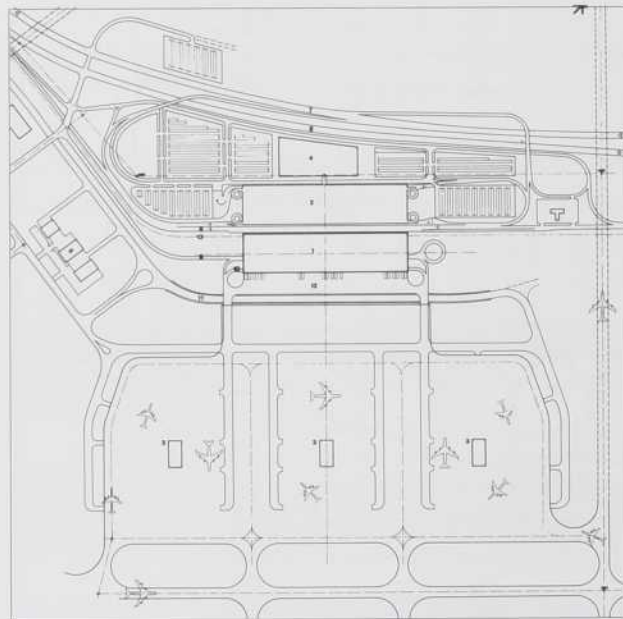
Sur la plaine à Mirabel, flotte ce parallépipède aux vitres teintées noir derrière lesquelles se découvre une nappe tridimensionnelle, portée par des colonnes en béton apparent. La trame rectangulaire de la structure (18,28 m x 30,49 m) est perpendiculaire à l'orientation du volume et avec tout le périmètre vitré, l'ensemble s'inscrit dans l'infinitude du passage. Ici surgit l'image de la maison à l'île Verte, mais à une échelle publique. La position topographique des deux projets accuse pourtant une différence dans leur relation au paysage, l'une étant localisée, l'autre cosmique.

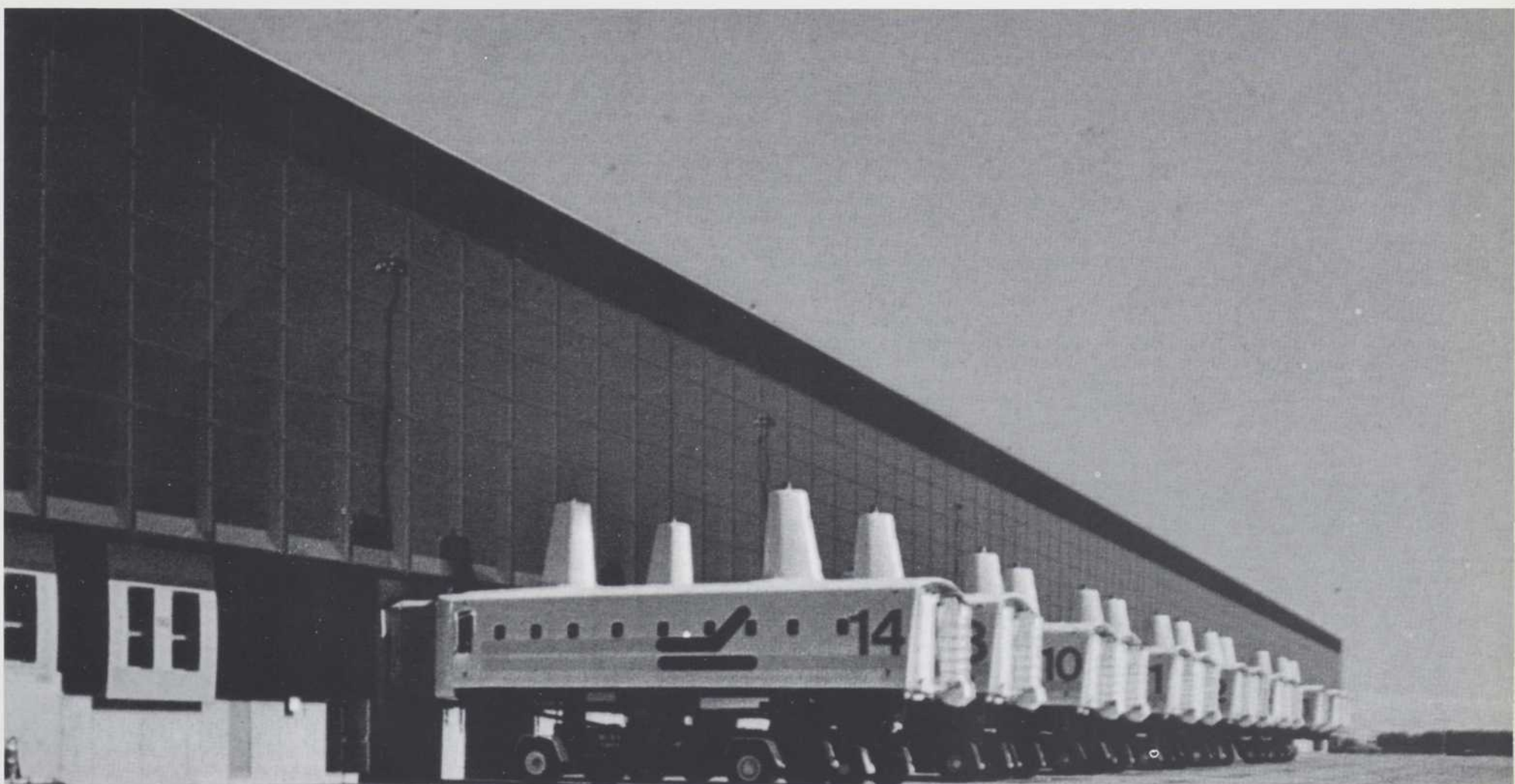
La recherche menée sur des aéroports existants est venue confirmer dans l'esprit des architectes l'option pour un volume polyvalent et flexible, en opposition à un plan figé comme celui de Roissy. Précisons que la surface de Roissy est le double de celle de Mirabel pour la même capacité d'accueil. Deux critères étaient déterminants dans l'élaboration du projet: au départ, la distance entre le trottoir de l'aérogare et l'avion ne devait pas dépasser 100 mètres à pied, et à l'arrivée, il fallait compter au plus une demi-heure entre l'arrêt de l'avion et la sortie de l'aérogare. C'est dans cette perspective qu'on opta pour les transbordeurs, ce qui permettait en outre d'éviter le remorquage des avions.

Après plusieurs études successives, dont une s'apparentant fortement au projet de Mies pour le Convention Center of Chicago et une autre proposant une structure exposée à l'extérieur, la version finale a abouti à ce volume simple et rigoureux de 349 m x 92 m. Cette option a permis de satisfaire les critères de sécurité en vue d'éliminer le problème des oiseaux percheurs, d'où le retrait de la base qui assure la protection des entrées sans recours à des auvents et l'insertion de toute la mécanique dans la nappe du toit, créant ainsi un véritable pont d'entretien. Cet espace à plan libre avec au rez-de-chaussée la zone agitée des départs/arrivées, est fortement caractérisé par son vaste *piano nobile* en mezzanine, offrant au loin la silhouette apaisante des Laurentides.

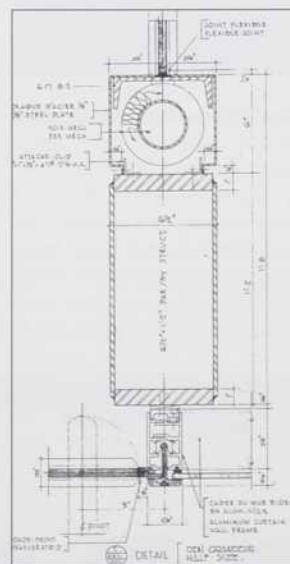
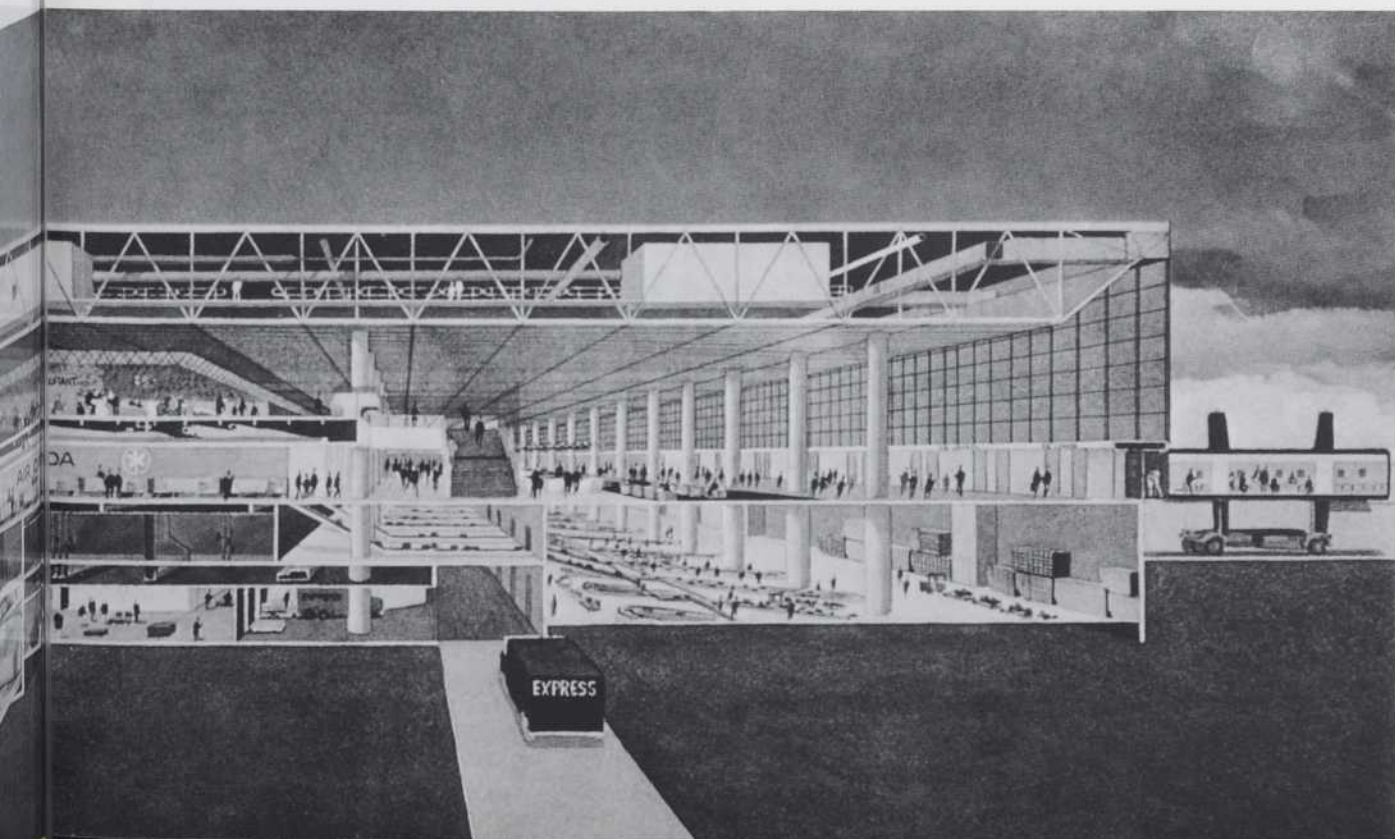
Le minimalisme présent, en harmonie avec un design intégral, allant de l'ossature jusqu'au dessin des éléments signalétiques, s'exprime dans un fragment tectonique particulier. Le principe du pavillon du Québec est repris ici de façon différente et musclée. La nappe spatiale du toit reposant sur des colonnes cylindriques en béton prend à son tour les façades en suspension. Pour alléger leur présence, l'architecte a condensé les conduits, les «meneaux» et la structure en un tout. Cela représente bien les éléments polysémiques, chers à Louis-Joseph Papineau, et qui témoignent de sa passion pour la discipline que représente l'architecture.

B. B.





6



1. Plan masse.
2. Vue intérieure (partielle)
3. Plan du niveau des arrivées et des départs.
4. Perspective d'une version alternative du projet.
5. Coupe transversale.
6. Vue extérieure.
7. Détail du «meneau» à hauteur du sas d'entrée.

5

# UN TÉMOIGNAGE

GORDON EDWARDS, ARCHITECTE



Louis-Joseph Papineau, Michel Le Blanc, Guy Gérin-Lajoie, Gordon Edwards.

It seems that Louis-Joseph Papineau must have always been interested in architecture, and was building towns at the age of eight or nine with yesterday's Lego blocks. His parents wanted him to be an accountant but a series of tests carried out when he was still a teenager convinced them that, indeed, he should pursue the study of architecture or the plastic arts. Perhaps because of his studies in English at Loyola College, or because of an unsatisfactory interview at the École des Beaux-Arts, but most likely because of his meeting with John Bland, then the Director of the School of Architecture at McGill University, Louis found himself entering the third year of the School at McGill in 1951. There he met several other French Canadians, two of whom, Guy Gérin-Lajoie and Michel Le Blanc, would become his partners two years after he graduated in 1955. In his studies Louis was influenced most by Stuart Wilson, whom he remembers with great fondness, and by John Bland, whose crits he found to be very constructive, as well as by some fellow students. Dimitri Dimakopoulos was in the same class and, with his considerable drawing skills, "raised the level", according to Louis, of his sixteen or seventeen fellow students. The whole class, apparently, was "Miesian" and while Papineau was at first drawn to Frank Lloyd Wright it was to Mies van der Rohe that he turned in producing his final year theses project. It seems that a trip in this sixth year to Philip Johnson's Glass House in Connecticut and to several other of his houses was a "revelation" for Louis. However, Frank Lloyd Wright still exerted an influence on Papineau's earliest work, small domestic projects he carried out when he was working for other architects, often based on nonorthogonal geometries. But I think it was not only the geometry and certain forms that interested him in Wright. There was something else with which he had to contend, something which Reynar Banham was later to describe in his book *The Architecture of the Well Tempered Environment* calling Wright his "first master". Perhaps, even then, it was not so much the subtle integration of heating and air conditioning systems in Wright's buildings and houses, but his masterful control of natural and electric light that stimulated Papineau. Like the Robie house, the south facing overhang on Papineau's own house on île Verte was carefully dimensioned and is exactly sufficient, the shadow of the eaves at noon on midsummer day just reaching to the bottom of the glass.

I first met Louis in his last years at McGill and I liked him at once. We were interested in music and a few of us had student tickets for first row seats at Plateau Hall for performances of the Orchestre symphonique de Montréal, and went to summer festivals at Tanglewood. Twentieth century composers, Shostakovich, Milhaud, Prokofiev and Honegger, appealed the most to Louis. It was in this period that he took drawing lessons at the Montréal Museum of Fine Arts under Jacques de Tonnancour and Louis Archambault, and he continued to draw there after McGill and later at l'École des Beaux-Arts.

He liked to ski at that time, and continues to be an avid skier. It was at mont Tremblant that he was to meet his future wife, who lived in nearby Saint-Jovite. His marriage took place a year after he left McGill and it seems to have led to a number of small projects in this small village of the Laurentians. Within a very short time the firm of Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc, was very busy with a number of education buildings, schools, the Cité des Jeunes in Vaudreuil and the Résidence des jeunes filles at the Université de Montréal. Taken together these projects illustrate his early interest in designing with sunlight in mind, although his approach had much to do with the rejection of the sun, which was the manner in which most architects of the time who were sensitive to the use of natural light approached the sun. However, unlike most practitioners, he was attracted to large scale architectural elements to achieve his results, giving form and meaning

to his designs. Such as the vertical fins of the tower of the Résidence des jeunes filles and the École Marie-Favery, which became structure and sun-control device at the same time, or the large horizontal brise-soleil of two schools he designed. His vertical sun-control devices and adjacent glass walls were conceived at room scale in the Résidence, and half classroom size in Marie-Favery. Later, in consultation with lighting consultants, he was able to expand his vocabulary considerably and began using other concepts, such as in his centre d'accueil Triest. These early projects show, as well, his interest in structure, the nature of materials and the building process, and the use of grids, patterns and proportions, concerns which remain with him even now. It is interesting to watch him today, playing with grids and building complex models from simple cubes, or cubic variations, almost with childlike fascination. This period was also the beginning of his conviction that the making of buildings was a team process, which led to his engaging in dialogue with as many experts and consultants as a project could manage, from artists to engineers, from lighting consultants to graphic designers.

The quality of this early body of work led to his form being selected to design the station de métro Peel, a highly successful urban project which illustrates his concern with process, structure, lighting and something which he has always maintained to be of great importance, the part played by the artist in the design team. In the Peel station, the overlapping of art, lighting and architecture provides a strong visual signal and identity. The design demonstrates his rigour and his questioning mind, challenging program assumptions. More like Saarinen, perhaps, than like others. Although his firm was extremely busy at the time of the design competition for the Pavillon du Québec at Expo '67, Papineau was able to convince his partners that when the results would be announced they would regret not having taken part in the competition. They entered and won. I lost contact with Louis-Joseph Papineau around the time of this very creative period in his life, and it was only at the end of the 60's that I met him again and joined his partnership for a brief period. We worked very closely together for almost three years, often long hours, and it was during this time that I saw at first hand the depth of his talent and witnessed his generosity and his great love of life, and I came to care deeply for him. Unfortunately, it was also a time of personal crisis for him which, I believe, contributed to his leaving PGL in 1974. Before leaving, however, there were two interesting projects at the University of Ottawa which allowed him to continue with basic themes. Louis and I continued to interact professionally from time to time in the last decade, especially over architectural problems having to do with lighting, about which he is still eager to learn. It was not too long ago that he took a summer course, called Lighting Sunlighting and Perception, at Harvard University.

Always a modernist, Louis-Joseph Papineau occupies a very special place in the development of architecture in Québec and the Outaouais region. The early 1960's to early 1970's was his decade of professional breakthrough. In his work he strives for the bare essentials, never being self-indulgent, nor having a narrow point of view. Several of today's younger practitioners passed through his offices, knowing and appreciating that Louis is a caring human being who acknowledges and gives room to his collaborators.

## BIOGRAPHICAL NOTE

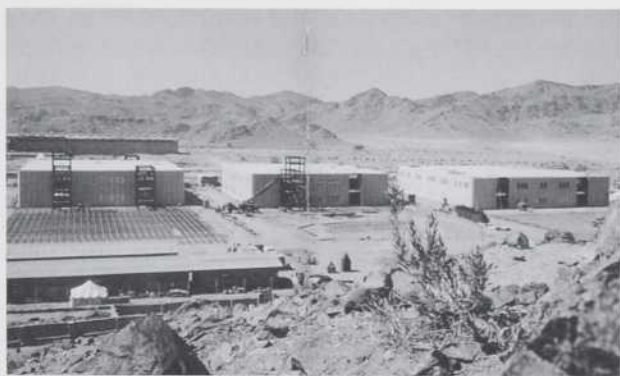
Gordon Edwards is a longtime friend and former partner of Louis-Joseph Papineau. Presently, he practices architecture and is a consultant in the coordination of lighting and architecture. A visiting professor for many years at McGill University's School of Architecture, he has, since 1987, been giving a course there in lighting and sunlighting.

# PAPINEAU GÉRIN-LAJOIE LE BLANC ARCHITECTES

PIERRE BOYER-MERCIER, ARCHITECTE



1



2

1. Michel Le Blanc, Guy Gérin-Lajoie et Louis-Joseph Papineau  
2. Écoles publiques, Arabie Saoudite  
3. Laboratoire de recherches scientifiques, Igloodik, Territoires du Nord-Ouest

Les années cinquante auront connu l'avènement des premières manifestations modernistes à Montréal. Conjugués aux exigences de participation d'agences locales, alors formulées par l'Association des architectes de la province de Québec, ces apports de la culture américaine nouvellement centralisatrice ont d'abord marqué certains architectes anglophones appelés à collaborer à ces projets. Parmi ces réalisations «corporatives», la Place Ville-Marie marque alors un tournant dans l'esprit de ces architectes influents autant dans les milieux de la pratique que de l'enseignement. Ce sont des Stuart Wilson, Fred Libensold et un élu de la relève, Ray Affleck, qui conduiront l'enseignement de l'architecture, notamment à l'université McGill, vers de nouveaux objectifs. Cette lumière inédite, pourtant présente en Allemagne et aux États-Unis depuis plus d'une décennie, gagnera la faveur d'étudiants en quête d'une libération de l'emprise des Beaux-arts.

Louis-Joseph Papineau, Guy Gérin-Lajoie et Michel Le Blanc, trois solitudes dans ce monde anglophone, auront tôt fait de développer non seulement un lien de fraternité, mais un intérêt commun pour ces lieux inexplorés que sont le formalisme dépouillé, le perfectionnement et l'économie du détail, la géométrie et l'épuration du langage. Pour des raisons de proximité avec les États-Unis et de plus grande accessibilité des revues d'architecture en langue anglaise à McGill, les travaux des architectes américains, Philip Johnson et Paul Rudolf, marquent au début ces jeunes esprits qui ne dédaignent pas non plus la rigueur miesienne comme le démontreront plusieurs de leurs futures réalisations.

Les liens de ces trois architectes se légaliseront au début des années 1960, l'étude Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc, architectes étant formée dès lors. Après un voyage en 1964 à l'exposition de Lausanne, leur triomphe au concours du pavillon du Québec à l'Exposition universelle de Montréal consacre leur début dans la pratique locale. Le pavillon qu'ils gèrent et coordonnent représente un stade marquant non seulement dans l'évolution de l'agence mais aussi dans le développement du concept des expositions universelles. Le pavillon du Québec, pour l'aménagement intérieur duquel ils s'assurent la collaboration d'un designer graphiste suisse, Gustave Maeder, est conçu comme un plan d'ensemble selon le tracé d'un parcours rapide pour les uns et détaillé pour les autres, élaboré autour de thèmes (l'eau, les transports, etc.). La promotion exclusive de produits nationaux ne faisait maintenant plus tradition. Après l'Expo '67, la firme, victime de la récession qui suivit les célébrations universelles, orientait ses visées sur le ministère des Affaires indiennes à Ottawa. D'autres projets importants s'inscrivaient néanmoins à son carnet de commandes dans les années 1960 et au début des années 1970, notamment la résidence des jeunes filles à l'Université de Montréal (en collaboration avec l'architecte Luc Durand) et le complexe aéroportuaire de Mirabel, sans parler de la construction d'une école à Frobisher Bay qui révéla une nouvelle volonté de collaboration avec l'industrie. Les inconvénients de la technologie des multicouches, alors préconisée, s'amplifiant en régions éloignées, difficultés de transport, d'érection et d'entretien, celle jusqu'alors inexplorée de la

fibres de verre sur une structure d'acier ouvrait la voie à des possibilités insoupçonnées.

Si son apport à cette technologie d'avant-garde appliquée au bâtiment relance l'agence au début des années 1970, le départ d'un des associés, Louis-Joseph Papineau, ralentit temporairement le nouvel essor de PGL, architectes. Mais de nouveaux projets à Fort Chimo et Frobisher Bay pour les Inuit consolident non seulement l'emprise des deux associés sur leurs affaires mais aussi celle qu'ils détiennent sur une technologie d'applications nouvelles en conditions extrêmes. Une technologie exportable pour un nouveau-né, PGL International.

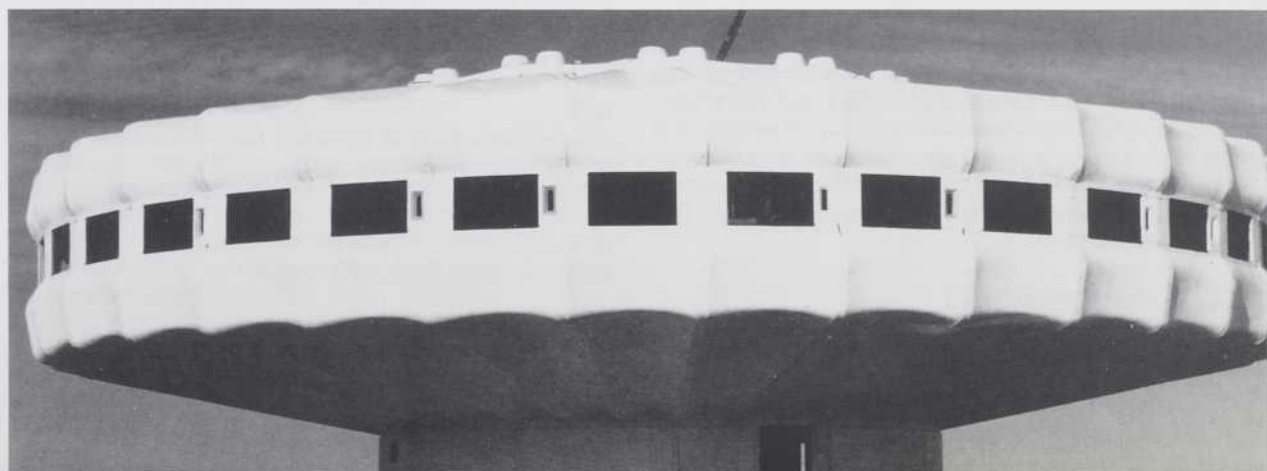
De 1970 à 1980, l'agence grandit. De nouveaux associés rejoignent les rangs tour à tour, Jake Fichten, Gerry Soiferman, Michel Roy et Claude Provencher. Les deux premiers et les deux derniers dirigent à ce jour d'importantes agences d'architecture.

Chez PGL International, les yeux sont tournés vers l'Arabie et l'Afrique où les promesses de leur nouvelle technologie pourront se concrétiser. Forts de leurs succès récents, solidement appuyés de quatre nouveaux associés et emportés par une économie en plein essor, les objectifs sont partagés entre les deux architectes seniors: Guy Gérin-Lajoie prendra la direction de l'Arabie, Michel Le Blanc celle de l'Afrique. Ils y construiront plus de cinquante projets, pour la plupart institutionnels, dont la moitié, malgré les fortes traditions locales, seront en fibres de verre. En Afrique, il s'agit de campus et d'institutions, entre autres, l'école polytechnique de l'Université de Thiès et l'hôpital d'Abidjan. En Arabie, pas moins de quarante-cinq projets verront le jour dont d'impressionnant campus.

L'exportation de l'expertise culturelle et technique de PGL International sur les marchés d'outremer subira fatalement les effets du krach monétaire international de 1980. Cette période noire de l'économie poussera l'agence à la dissolution. En 1981, PGL International, PGL Architectes et le Groupe de consultants PGL et ses compagnies ferment leurs portes.

Pendant deux décennies, nombre d'étudiants et d'architectes jeunes et chevronnés auront entretenu une forte émulation envers cette firme, espérant peut-être de ses membres un modernisme empreint d'une spécificité. Malgré cette affirmation paradoxale, n'était-il pas permis de croire à une appropriation des intentions spirituelles d'un Mies van der Rohe ou d'un Le Corbusier? Comme eux ils étaient exaltés et combien alors ne partageaient pas cet enthousiasme idéologique. Et si les objectifs qu'ils s'étaient fixés ont fini par les diviser à mi-projet, leur engagement à la perfection, à la pratique de l'excellence les aura habités jusqu'à la fin de leur association, comme en font foi les nombreux prix mérités.

Aujourd'hui, Louis-Joseph Papineau, Guy Gérin-Lajoie et Michel Le Blanc pratiquent seuls, poursuivant leur oeuvre propre de recherche et de rayonnement. Si ce profil d'architecte met ici en relief Louis-Joseph Papineau, un des coéquipiers de la première heure, il n'en demeure pas moins que c'est ensemble qu'ils ont su créer cette synergie qui a rejailli sur notre pratique architecturale et sur notre héritage culturel.



3

## BIOGRAPHIE

Descendant de l'illustre instigateur de la Rébellion de 1837, en hommage auquel il fut nommé à sa naissance à Montréal en 1930, Louis-Joseph Papineau semble avoir quelques traits communs avec cet oncle ancêtre. Partageant son amour du fait français, il ne le juge pourtant pas incompatible avec sa fréquentation assez assidue de la gent anglophone à divers stades de sa vie. Sa détermination et son acharnement au travail lui viendraient peut-être aussi de cette filiation.

Promu bachelier ès sciences au collège Loyola en 1950 où il a su apprécier la rigueur de pensée et l'ouverture d'esprit des Jésuites, il poursuit ses études à l'université McGill et obtient son diplôme d'architecte cinq ans plus tard. Parmi ses condisciples on retrouve de futurs associés, Guy Gérin-Lajoie, Michel Le Blanc, Gordon Edwards. Il amorce sa carrière professionnelle par une période de décantation, canalisant les influences de Le Corbusier, Frank Lloyd Wright et Mies van der Rohe qui demeurent prépondérantes, mais aussi de Saarinen «mort trop tôt». Le jeune architecte met en place les fondements de sa pratique où domine sa volonté de bâtir en harmonie avec le paysage en tirant parti des vues et de la lumière. En témoignent les constructions de cette époque (1955-1964), dont sa résidence à l'île Verte. «*L'enveloppe étant secondaire, elle se doit d'être simple; l'important réside dans l'espace intérieur et les objets qui y sont placés.*»

En 1958, naît l'étude Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc, architectes, qui fera sa marque au Québec par des oeuvres révolutionnaires de grande envergure tel le pavillon du Québec à l'Expo '67. C'est au début de cette association qu'il fait la rencontre du regretté Gilles Bonetto, d'abord engagé comme étudiant stagiaire, puis à titre d'employé, notamment chargé de projet pour le pavillon de l'Italie, un collaborateur qui allait devenir un ami très cher jusqu'à son décès en 1983. En 1970, l'architecte Gordon Edwards se rallie aux membres de la firme qui prend alors le nom de Papineau, Gérin-Lajoie, Le Blanc, Edwards. Cette association durera quatre ans. Entretemps, Louis-Joseph Papineau intervient à l'Université Laval en tant que critique de projets durant une année. L'imposante boîte qu'est devenue sa firme ne correspond plus à ses attentes. L'architecte choisit donc de faire cavalier seul, s'associant sporadiquement à des collègues, le temps d'un projet ou d'un contrat.

Dans son ensemble, l'oeuvre de Papineau s'inscrit dans un répertoire riche et diversifié, touchant les secteurs résidentiel, commercial, institutionnel, effleurant l'architecture religieuse et couvrant les vastes domaines de la santé, des transports, de l'éducation et des communications. Il a d'ailleurs valu à son auteur nombre de prix, récompenses et distinctions au sujet desquels il serait tentant d'affirmer - si le jeu de mot n'était pas aussi facile - que ça prenait vraiment la tête à Papineau pour concevoir autant de projets lauréats, mais surtout pour les recevoir avec autant de simplicité.

Il y a quelque deux ans, la firme Huot, Papineau voyait le jour. Le modeste bureau qu'elle représente convient bien au sage concepteur qui assimile son rôle d'architecte à celui d'un producteur de cinéma engageant réalisateur, techniciens et comédiens, le temps de vivre une belle expérience, chaque fois renouvelée.

Au fin fond de lui-même, aujourd'hui, l'architecte des grands projets rêve secrètement qu'un petit prince lui demande: «*Des-sine-moi une maison...*».

NICOLE LARIVÉE-PARENTEAU

## PROJETS ET RÉALISATIONS

**1991**

\*Centre culturel et cathédrale Saint-Sauveur, ville de Saint-Laurent, Montréal: design

**1989-1990**

\*Bureaux de Canadair, ville de Saint-Laurent, Montréal: plan d'implantation.

**1988**

Laboratoire «Health of Animals and Plants», Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard: design préliminaire.

**1987**

Centre pénitencier Port-Cartier, Québec: coordination, surveillance, contrôle budgétaire.

Hôpital Notre-Dame, Montréal, Québec: rénovations.

Centre d'accueil Triest, Montréal, Québec: design, programmation, surveillance, contrôle budgétaire.

**1986**

Centre de détention de Cowansville, Québec: rénovations.

\*Complexe Jeanne-Mance, Montréal, Québec: concept, plans préliminaires.

**1985**

\*Faubourg du fleuve, Trois-Rivières, Québec: concept, plans.

**1984**

Cathédrale Saint-Patrick, Montréal, Québec: rénovations.

**1983**

Édifice du Vieux Sun-Life, Montréal, Québec: rénovations.

Condominium Les Verrières, Île des Soeurs, Verdun, Québec: étude de masse.

Édifice à bureaux, Transport Canada, Dorval, Québec: collaboration au design.

**1982**

\*Complexe du Quartier, Montréal, Québec: programme, design.

\*Jardins Saint-Patrick, Montréal, Québec: design, contrôle budgétaire.

\*Complexe Métro de Bleury, Montréal: design, contrôle budgétaire.

**1981**

Condominiums Presqu'île, Laval, Québec: design, programme.

\*Complexe Place Laurentienne, Montréal, Québec: design, contrôle budgétaire.

**1977**

Terrasses Redpath, Montréal, Québec: design et surveillance.

\*Complexe Maarouf, Caire, Égypte: design, contrôle budgétaire.

Centre d'accueil Sutton, Sutton, Québec: design.

**1975**

Aéroport international de Montréal à Mirabel, Québec: recherche opérationnelle, programme, design, contrôle des coûts, contrôle budgétaire.

**1974**

Addition au motel Saint-Jovite: design.

**1973**

École d'éducation physique de l'Université d'Ottawa, Ontario:

programmation, design et surveillance.

Centre universitaire de l'Université d'Ottawa, Ontario: gérance de projet, programmation, design et surveillance.

**1972**

Station de métro Radisson, Montréal, Québec: design.

Laboratoire de recherches scientifiques, Igloolik, Territoires-du-Nord-Ouest: design.

**1968**

Aéroport Fort Chimo, Nouveau-Québec: design, dessins préliminaires.

École secondaire Gordon Robertson, Frobisher Bay, Territoires-du-Nord-Ouest: design, contrôle budgétaire.

**1964-1967**

Pavillon de l'Italie, Expo '67, Montréal: plan d'exécution, contrôle des coûts, surveillance.

Pavillon du Canadien National, Expo '67: design.

Pavillon de Monaco, Expo '67, Montréal, Québec: design et surveillance, pavillon et «exhibits».

Pavillon du Québec, Expo '67, Montréal, Québec: design et surveillance, pavillon et «exhibits».

**1967**

Complexe scolaire de Povungnituk, Nouveau-Québec: design, contrôle budgétaire.

**1965**

Station de métro Peel, Montréal: design, surveillance.

Centrale téléphonique Bell: étude de programmation, design.

Cité des Jeunes de Hull, Québec: programme, design, surveillance, contrôle budgétaire.

**1964**

Résidence Louis-Joseph Papineau, Laval, Québec: design, construction.

**1960-1963**

Cité des Jeunes, Vaudreuil, Québec: gérance de projet, programme, design, surveillance, contrôle budgétaire.

École Marie-Favery, Montréal, Québec: design, surveillance.

\*École des hautes études commerciales, Montréal, Québec: concept, design.

**1962**

Résidence des jeunes filles, Université de Montréal, Québec: design.

Motel Saint-Jovite, Québec: design.

**1960**

Hôtel de ville, Brossard, Québec: design, surveillance.

**1958-1959**

Complexe résidentiel «Asterville», Brossard, Québec: concept, design.

**1957-1958**

\*Résidence Mateasco, Westmount, Québec: concept.

Résidence Bourbonnais, Brossard, Québec: concept, dessins préliminaires, surveillance.

\*Projet non réalisé.

## PRIX ET DISTINCTIONS

1979

- Le Pavillon du Québec figure parmi les oeuvres présentées dans le cadre de l'exposition «Transformations in Modern Architecture», au Museum of Modern Art de New York.

1977

- DISTINCTION EN ARCHITECTURE pour l'aérogare des passagers du nouvel Aéroport international de Montréal à Mirabel, décernée par l'Ordre des architectes du Québec.

1976

- L'aérogare du nouvel Aéroport international de Montréal est exposée au concours «Architectural Spectrum».

1974

- PRIX D'EXCELLENCE «Pavillon du Québec, Expo '67» décerné par Deco Press, Milan, Italie, pour le symbole utilisé au pavillon.

1973

- Prix CANADIAN EDUCATION SHOWPLACE AWARD, École secondaire Gordon Robertson, Frobisher Bay, (T.N.O.).
- Prix CANADIAN EDUCATION SHOWPLACE AWARD, École d'éducation physique, Université d'Ottawa.
- Prix CANADIAN ARCHITECT 1973 AWARD, Complexe scolaire et résidentiel de Povungnituk, Povungnituk (Nouveau Québec).
- Prix CANADIAN ARCHITECT 1973 AWARD, Laboratoire de recherches scientifiques Igloolik (T.N.O.).

1970

- L'École secondaire Gordon Robertson, Frobisher Bay (T.N.O.), figure à l'exposition de l'International College and University Conference and Exposition à Atlantic City, New Jersey, E.-U.
- MÉDAILLE MASSEY, Pavillon du Québec, Expo '67, Montréal (Québec).

1969

- Prix CANADIAN ARCHITECT 1969 AWARD PROGRAM, École d'éducation physique, Université d'Ottawa.

1968

- La station de métro Peel et le pavillon du Québec figurent à l'exposition de la Biennale de Milan.

1967

- MÉDAILLE MASSEY, station de métro Peel, Montréal (Québec).
- CONCOURS MASSEY, mention honorable, résidence Louis-Joseph Papineau, Laval (Québec).
- MÉDAILLE MASSEY, Résidence des jeunes filles, Université de Montréal, Montréal (Québec).
- DESIGN CANADA CONCRETE AWARD, programme de la station de métro Peel, Montréal (Québec).
- CONCOURS MASSEY, mention honorable, École Régina-Caeli, Pointe-Claire (Québec).

1966

- L'école Régina Caeli, Pointe-Claire (Québec), figure à l'exposition de la Biennale de Sao Paulo.

1964

- PREMIER PRIX au Concours provincial pour la construction du pavillon du Québec à l'Exposition universelle de Montréal, 1967.

## BIBLIOGRAPHIE

### Aérogare de l'Aéroport international de Montréal, Mirabel, Québec.

- \* «Passenger Terminal Building, New Montreal International Airport Mirabel», *The Canadian architect*, vol. 31, n° 335, juin 1976, p.26 à 37.
- \* GOSSELIN-GEOFFRION, Hélène, «Mirabel aérogare», *Architecture Concept*, mai-juin 1976, p. 22 à 44.
- \* *Bulletin de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI)*, janvier 1976, p. 16-17.
- \* *Airport Forum*, décembre 1975.
- \* *Financial Times of Canada*, le 19 décembre 1975.
- \* *Caron News*, novembre 1973.
- \* *Airport Forum*, no 2, mai 1973, p. 15-16.
- \* «La nouvelle aérogare sera terminée dans deux ans», *Bâtiment*, janvier 1973, p. 7-8.
- \* *Engineering News Record*, le 16 novembre 1972, p. 35.
- \* PARÉ, Jean, *Forces* no 18, 1972, p. 35 à 43.

### Aérogare Fort Chimo, Fort Chimo, Nouveau-Québec

- \* *Arctic Digest*, octobre 1975.
- \* *Plasticconstruction*, n° 2/74, mars-avril 1974, p.11, IV, 57 à 59.
- \* «Elementierte Bauten in Nord-Kanada», *Baumeister*, n° 3/73, mars 1973, p. 330-333.
- \* «Far North Design Solutions», *Progressive Architecture*, n° 9, septembre 1972, p. 120-125.

### École élémentaire de Pointe-Claire, Pointe Claire, Québec

- \* «Regina Caeli school, Pointe Claire Que.», *Canadian Architect*, vol. 12, n°8, août 1967, p. 49-52.
- \* *Architecture 65-64*, mai-juin 1976, p. 974-977.

### École secondaire Gordon Roberston, Frobisher Bay, Territoires du Nord-Ouest

- \* *Arctic Digest*, octobre 1975.
- \* *Heavy Construction News*, vol. 18, n° 1, le 7 janvier 1975, p. 7-10.
- \* «École élémentaire, Frobisher Bay Canada», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 166, mars-avril 1973, p. 26-27.
- \* «Elementierte Bauten in Nord-Kanada», *Baumeister*, mars 1973, p. 330-333.
- \* *Progressive Architecture*, n° 9, septembre 1972, p.120-125.
- \* GÉRIN-LAJOIE Guy, *L'ingénieur*, n° 275, février 1972, p. 2-6.
- \* BERGMAN, Maurice *The Montreal Star*, novembre 1970.
- \* *Polar Record*, septembre 1971, p. 935-936.
- \* *Arctic Development Digest*, octobre 1970.
- \* *Engineering News Record*, vol. 183, n°22, le 27 novembre 1969, p. 17.
- \* *Design Branch*, Department of public Works Study n° 1, Glass fibre reinforced plastic, external building panels.

### Laboratoire de recherches scientifiques, Igloolik, Territoires du Nord-Ouest

- \* *National Geographic*, février 1983, p. 188-189.
- \* *The Montreal Gazette*, février 1983, p. 11.
- \* *Arctic Digest*, octobre 1974.
- \* *La Presse*, Perspectives, le 27 juillet 1974.
- \* *Heavy Construction News*, vol. 18, n° 1, le 7 janvier 1974, p. 7-10.
- \* «School and housing complex, Povungnituk», *Canadian Architect Yearbook*, 1973, décembre 1973, p. 40-43.
- \* *RP Report*, Fiberglass Canada, septembre-octobre 1973, p. 1.
- \* *Canadian Building*, juin 1973, p. 46.
- \* *Architecture Canada*, mai 1973, p. 6.

### Pavillon d'Italie, Expo '67, Montréal, Québec

- \* «A Special Report on Mechanical.», *Mechanical Contracting & Plumbing*, mars 1967.
- \* «Italy», *Architectural Review*, vol. 142, n° 846, août 1967, p. 158.
- \* «La fiera di Montréal in costruzione», *Domus* 446, janvier 1967, p. 9-17.

### Pavillon de Monaco, Expo '67, Montréal, Québec

- \* «Monaco», *Architectural Review*, vol. 142, n° 846, août 1967, p. 158.

### Pavillon du Québec, Expo '67, Montréal, Québec

- \* «Expo '67», *M.D. Moebel Interior Design*, n° 9, septembre 1967, p. 52-53-67-68.
- \* *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 103 IX, septembre 1967.
- \* «Québec», *Architectural Review*, vol 142, n° 846, août 1967, p. 160.
- \* *Deutsche Bauzeitung*, vol. 101, août 1967, p. 647.
- \* *Japan Architect*, août 1967, p. 74-94-95.
- \* «Québec pavillon», *Architectural Record*, vol. 142, n° 7, juillet 1967, p. 118.
- \* «Québec Shimmering», *Architectural Forum* 126, juin 1967.
- \* *Vitrine*, p. 29-37.
- \* *Graphis*, vol 24, n° 132, 1967, p. 368-388.
- \* BOUCHER, Michel, «L'utilisation du C.P.M. au pavillon du Québec», *L'ingénieur*, vol. 53, n° 217, avril 1967, p. 46-48.
- \* «Concours, pavillon du Québec», *Raic Journal*, vol. 42, n° 2, février 1965, p.4849.

### Université de Montréal, Résidence des jeunes filles, Montréal, Québec

- \* «Prisma Studentessa à Montréal», *Architecture* 13, juin 1968, p. 593.
- \* «Médailles Massey en architecture, concours du centenaire», *Architecture Canada*, juin 1967, p. 41-43-45.
- \* «Résidences des étudiantes, Université de Montréal», *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 22, n° 253, mai 1967, p. 25.
- \* *Canadian Architect*, vol 11, juillet 1966, p. 43-47.

### Station de métro Peel, Montréal, Québec

- \* *Architecture Canada*, juin 1967, p. 41-43-45.
- \* «Station de métro Peel», *Architecture Bâtiment Construction* vol. 22 n° 253, mai 1967, p. 26-27.
- \* *Canadian Architect*, vol. 12, n°2, février 1967, p. 29.

### Station de Métro Radisson, Montréal, Québec

- \* «Station de métro Radisson», *Architecture Concept*, vol. 31, n° 336, juillet-août 1976, p. 17-21.
- \* «Station Radisson», *Architecture Concept*, vol.27, n° 305, juin 1972, p. 13.

## L'EXPO '67 REVISITÉE

ANNE CORMIER, ARCHITECTE



À l'heure d'une deuxième récession, l'aventure urbanistique et architecturale de l'Expo '67 fascine. Mais quel était l'objet réel de cette manifestation internationale? Et quel a été son apport au développement urbain et bâti de Montréal?

Première ville des Amériques à tenir une exposition universelle dite de «première classe» (1), Montréal s'est acquise en 1967 la gloire des grandes métropoles et une reconnaissance mondiale. Grâce au désistement moscovite - l'attribution de l'exposition de 1967 à Moscou devait souligner le cinquantième anniversaire de la révolution soviétique - et au grand dam de Toronto, le centenaire de la confédération canadienne aura été célébré à Montréal, du fleuve Saint-Laurent, devant le port, témoin de sa prospérité, et le long de la voie maritime, instrument de son déclin, sur le site peu écologiquement remblayé des îles Sainte-Hélène, Ronde et Notre-Dame et de la jetée MacKay devenue Cité du Havre.

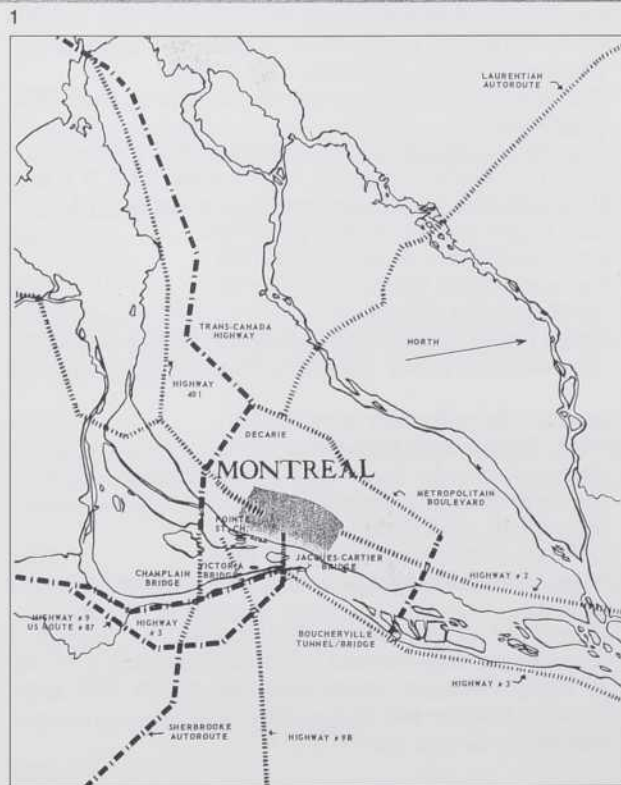
Certains, dont les architectes de l'Association des architectes de la province de Québec (AAPQ), prônant la fusion de l'exposition et de la ville en tenant compte de ses deux «genii loci, la montagne à préserver et le fleuve à retrouver» (2), auraient préféré que selon son thème «Terre des Hommes» (3) l'exposition soit transformée en outil d'urbanisation humanitaire pré-IBA (4) et qu'elle prenne place entre autres à Griffintown, le Village aux Oies, où aurait été aménagé, après démolition, un ensemble résidentiel. On aurait aussi doté Montréal d'une série de musées (des sciences naturelles au parc Maisonneuve, d'océanographie au port), d'un stade municipal, d'un centre des congrès et d'un centre hôtelier. Jean-Louis Lalonde dans sa conférence prononcée au club des Beaux-Arts en 1963, affirmait: «Les structures qui seront érigées à l'occasion de l'Expo devraient l'être à l'endroit où on les aurait prévues sans l'Expo» (5). Si l'Expo '67 a provoqué l'effacement d'un quartier et la modification d'une partie du territoire montréalais, elle ne peut, telle qu'elle a été réalisée, être comprise selon les termes de l'urbanisme stratégique des expositions parisiennes qui établissaient la direction générale du développement de la ville et de l'exploitation de terrains inoccupés «comme moyen de réaliser l'évolution rapide de la ville vers sa forme optimale» (6), ni à l'instar des expositions de la fin du XIX<sup>e</sup> comme moyen privilégié par une bourgeoisie industrielle pour éduquer le peuple, ni d'ailleurs comme lieu d'échange et de présentation de produits nouveaux.

Le sémiologue Umberto Eco écrit ce qui suit, dans son texte «A Theory of Expositions» datant de 1967: «The exposition today does not display goods, or if it does, it uses the goods as a mean, as a pretext to present something else. And this something else is the exposition itself. As in Lausanne in 1964, the Montreal exposition exposed itself. In contemporary expositions a country no longer says, «Look what I produce» but «Look how smart I am presenting what I produce.» In an exposition we show not the objects but the exposition itself. The basic ideology of an exposition is that the packaging is more important than the product, meaning that the building and the objects in it should communicate the value of a culture, the image of a civilization.» (7)

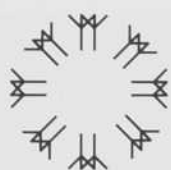
Vingt-cinq ans plus tard, l'Expo '67 projette l'image (faussement?) séduisante d'un très grand laboratoire d'urbanisme, d'architecture, de paysage et de design, d'une sorte de «terre promise» de l'aménagement paradoxalement écartée de la ville et de ses contraintes, où, pour un été de fête (les expositions sont éphémères), la commande exigea la recherche d'idées. Que les résultats de cette recherche aient réellement marqué leur époque ou qu'ils n'en aient été qu'un reflet (si l'influence de l'urbanisme des réseaux, de l'architecture conceptuelle ou modulaire transparait nettement, qu'en est-il des préoccupations post-modernes émergentes?), à l'heure d'une deuxième récession, on échappe difficilement à l'idéalisation des années Expo.



2



3



## LE SITE

Le site de l'Expo '67 qui se détache nettement sur le fleuve est avant tout spectaculaire, scénique. Son choix judicieux, déjà pressenti à l'occasion de projets d'exposition passés, évitant toute spéculation foncière et écartant les objets gênants que sont l'automobile et son stationnement, traduit cette volonté de s'exposer dont parle Eco. De la rive sud, des ponts qu'empruntent les touristes en provenance des États-Unis, les îles et la jetée deviennent scène et spectacle avec, comme toile de fond, Montréal et ses silos - silos que l'administration Drapeau aurait bien voulu effacer ou du moins déguiser sous quelques couches de peintures -.

Des îles, la ville devient objet d'exposition : autant qu'elle-même, l'Expo '67 exposait Montréal, la ville en «3-D» (8), au faite de son développement.

Un quart de siècle avant le nouveau Vieux-Port, l'Expo ouvrait une très grande fenêtre sur le fleuve et invitait plusieurs Montréalais à quitter pour la toute première fois leur île.

## LE MOUVEMENT

L'Expo, sorte de microcosme éphémère, idéalisé et instantané, construit au seuil de Montréal, capture les idéaux d'une époque, d'une société et d'un maire. La fascination qu'exerce alors le mouvement se manifeste de façon flagrante.

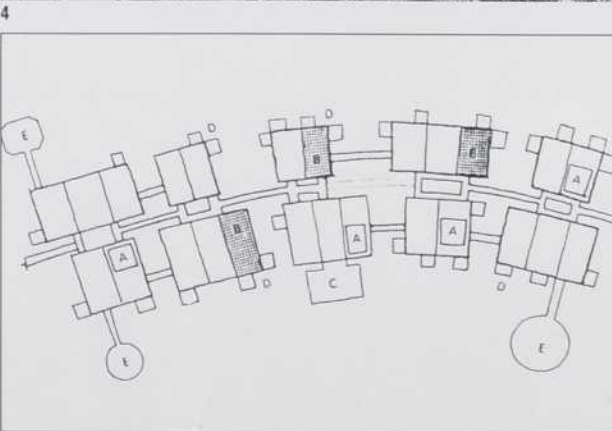
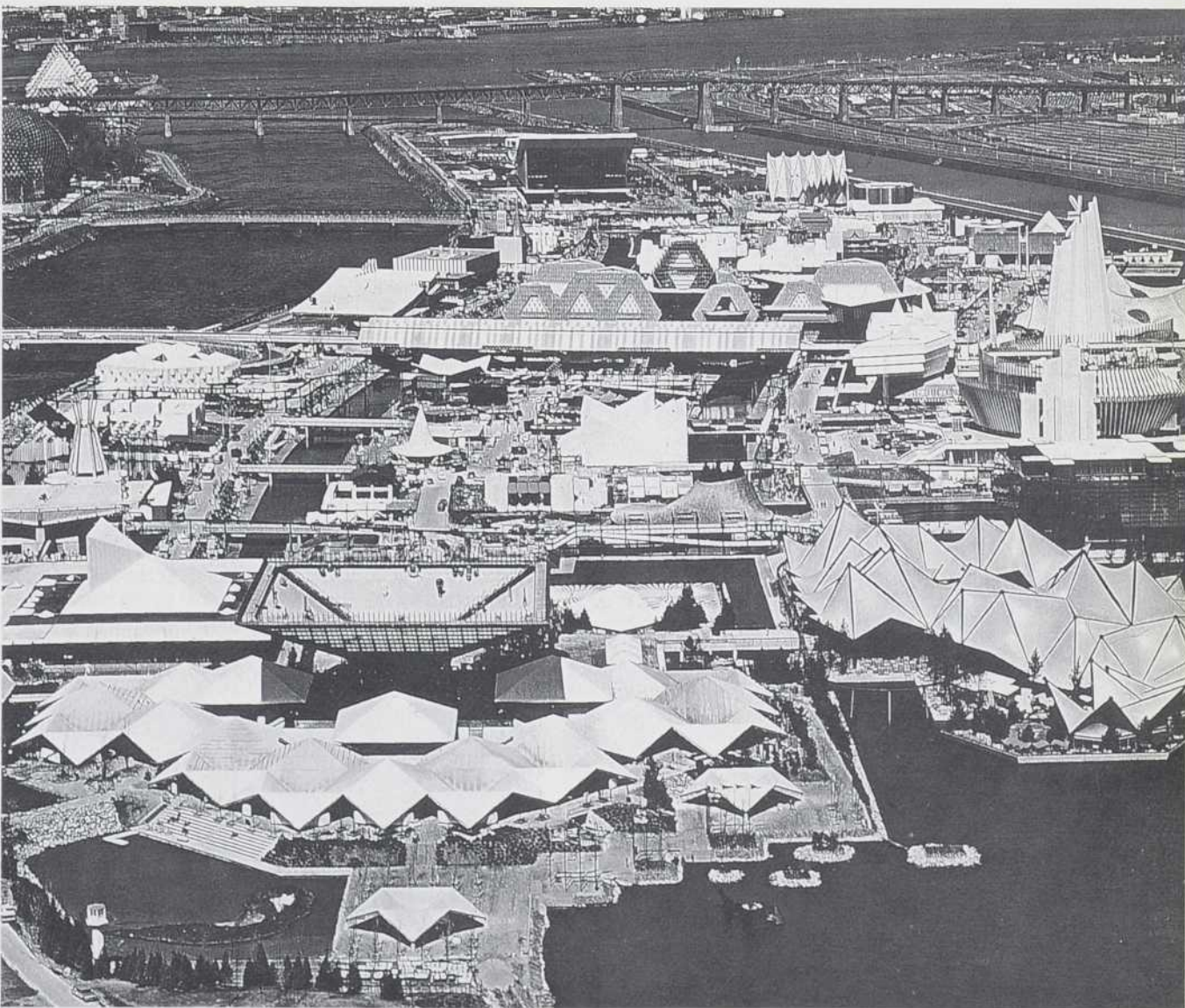
Plus qu'un retour à la source de la fondation de Montréal et outre son aspect scénique, le choix de son emplacement reflète cette fascination. Le fleuve en mouvement est, autant que le sol, le site de l'Exposition.

En 1967, Montréal est moderne, elle est mouvement. Brandissant l'argument massue de l'évacuation de la ville en cas d'attaque atomique et de la visite de millions de touristes, le maire Drapeau active la construction d'un réseau de voies rapides. Le métro, frère de terre de l'Expo - les déblais de la ville souterraine devenant les remblais de la ville qui émerge -, sillonne le sous-sol montréalais. Parallèlement, la liberté d'expression qui marque la réalisation des stations de métro par différentes firmes d'architectes s'apparente à celle des pavillons de l'exposition.

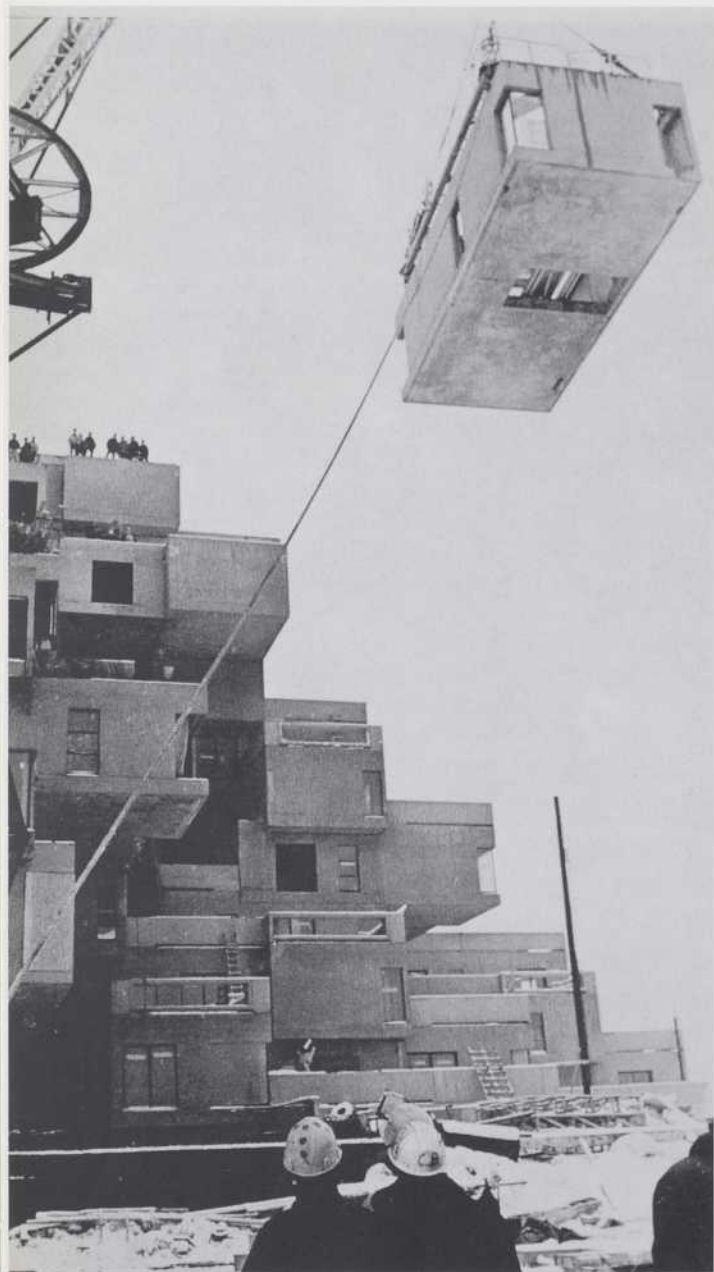
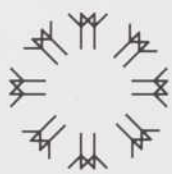
Avec l'Expo on sublime cet élan par la multiplication des systèmes de transport en commun : métro, expo-express, minirail, balade, hovercraft, vaporetto, tapis roulant, escalier mécanique, ascenseur sont les liens d'une exposition conçue suivant le modèle des centres commerciaux, essaims de petits et moyens pavillons séparant les gros canons (États-Unis, U.R.S.S., Canada). On provoque l'illusion du voyage par l'usage de passeports tamponnés dans chaque pavillon et du mouvement par la projection de films vertigineux sur écrans panoramiques.

L'Expo, prototype d'un «environnement global» (9), vit sous les auspices de la communication, et de la vitesse à tout prix. Le succès immédiat et durable de La Ronde et l'aménagement subséquent du circuit Gilles-Villeneuve sur l'île Notre-Dame en témoignent.

Post-Expo, Terre des Hommes rasée peu à peu de ses pavillons selon les exigences du B.I.E. (10) et déconnectée de ses réseaux, s'étiolle. De la fascination pour le mouvement à la volonté de reconstituer la forme urbaine, les idéaux municipaux se transforment au point de devenir l'antithèse de ce qu'ils étaient. Sur les îles, la banalité a frappé. Leur fonction récréative se dilue maintenant jusqu'au port où naît cette année une nouvelle génération de pavillons à la fine pointe de l'architecture montréalaise.



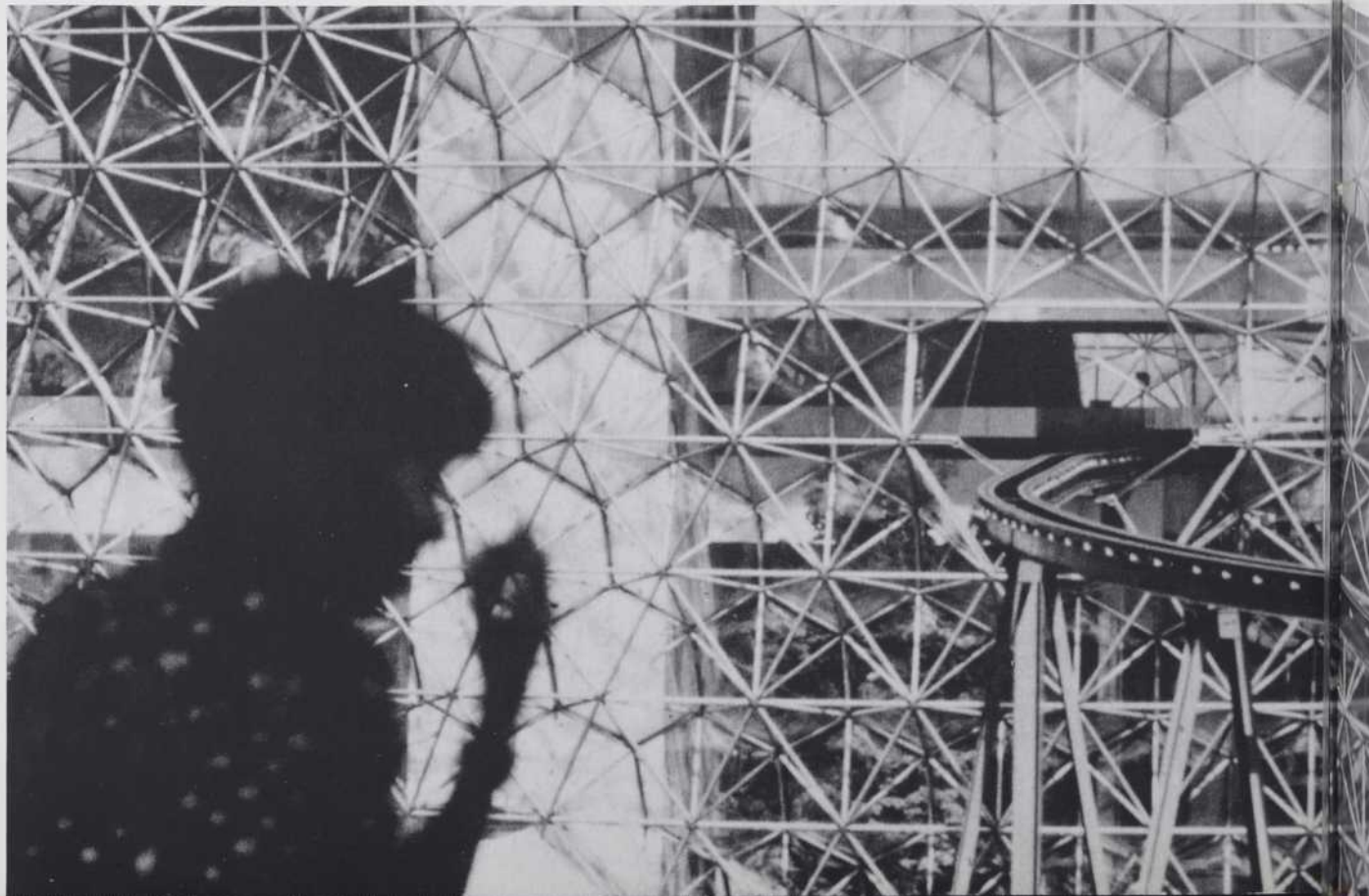
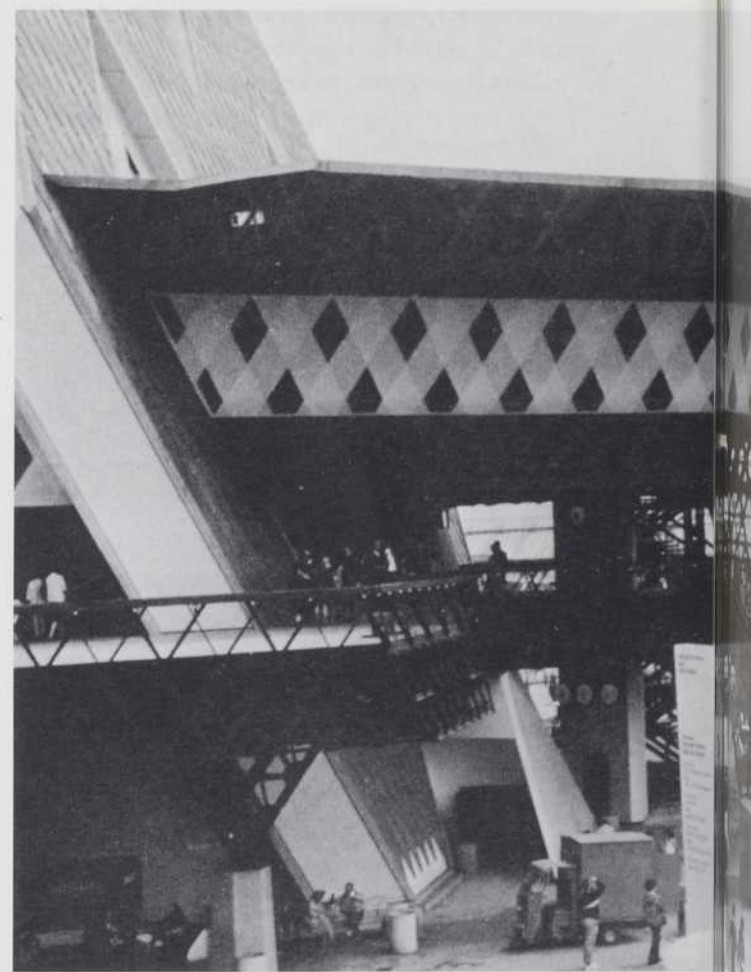
1. Remblais des îles, extrait de «Ground plan, description of site & means of access» publié en 1964 par la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967.
2. Plan du site, extrait de «Expo '67, Étude sur les matériaux, systèmes et techniques de construction» préparé par la Direction des matériaux de l'Industrie et du Commerce en 1969.
3. Projet de construction de voies rapides, extrait de «Ground plan, description of site & means of access» publié en 1964 par la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967.
4. Vue d'ensemble, île Notre-Dame.
5. Proposition d'aménagement thématique de l'Expo indiquant la circulation et le système d'addition et de soustraction d'espaces.



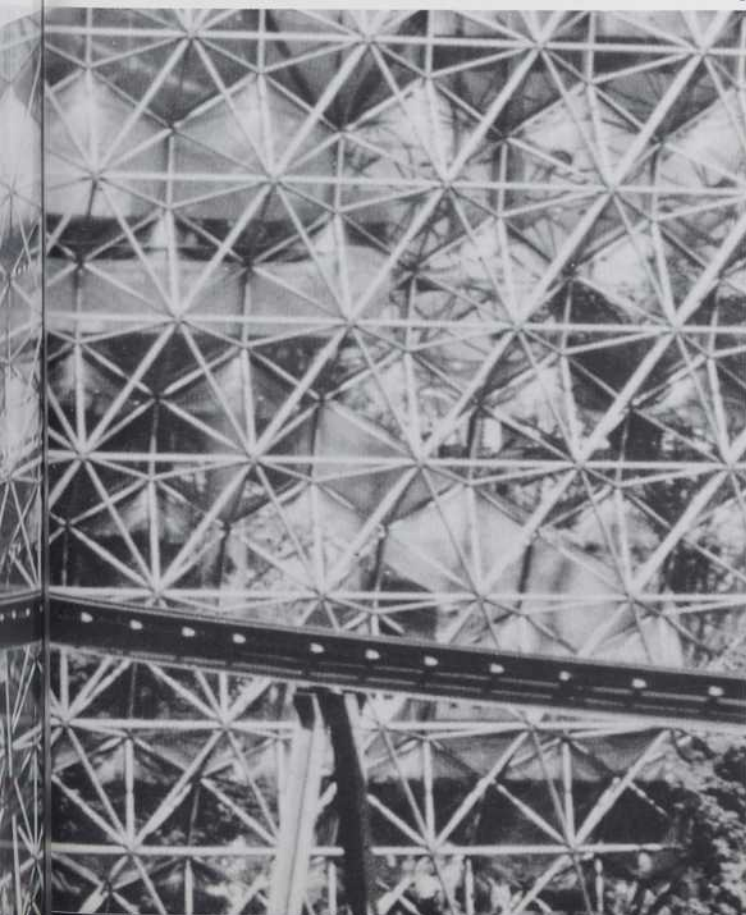
7

#### DE L'ARCHITECTURE D'EXPOSITION

«L'époque du pavillon d'exposition individualiste et compétitif est révolue» (11), écrit Sibyl Moholy-Nagy dans un article acéré publié par *L'Architecture d'aujourd'hui* en septembre 1967. Moholy-Nagy adoptant un point de vue pratiquement opposé à celui d'Eco attaque «les pavillons compétitifs en «chapeaux cotillons» et regrette que les efforts déployés pour la promotion d'«une architecture d'exposition efficace» conçue objectivement soient restés presque vains». Suite notamment aux congrès de l'AAPQ (12) et aux travaux imprégnés par l'esprit des C.I.A.M. de la jeune équipe d'architectes dont faisaient partie Moshe Safdie et Jerry Miller et qui, sous la direction de Sandy van Ginkel, était chargée de la réalisation du plan d'ensemble de l'Expo, ces efforts se sont partiellement concrétisés dans la construction de pavillons thématiques plus ou moins tétraédriques. Les idées mises de l'avant par ces deux groupes visaient à transformer une exposition individualiste où prime l'identité nationale en un village global invitant à la coopération internationale, sorte d'exposition «plug-in» inspirée paradoxalement à la fois par le groupe Archigram qui prône la flexibilité et la légèreté et par Saint-Ex qui écrit: «Être un homme c'est sentir qu'en transportant une pierre vous avez contribué à l'édification du monde» (13). Le zonage de l'exposition aurait été entièrement thématique, chaque nation exposant ses produits, ses recherches, sa technologie à l'intérieur d'une structure maîtresse (hyper-musée des/de la civilisation(s) ou galerie d'exposition de la fin du siècle dernier) selon des thèmes au genre très spécifique, «L'Homme ...». Un réseau de circulation linéaire aurait uni le tout. Ce parti ne satisfaisant pas aux exigences du B.I.E. dont les règlements stipulent que lors d'une exposition de «première classe» chaque pays participant doit être représenté par un pavillon (le pavillon est support d'identité nationale) fut écarté. Cependant, la prolifération de tétraèdres, et autres structures tridimensionnelles (États-Unis, Pays-Bas, Ontario, l'Homme interroge l'univers, l'Homme à l'oeuvre, la Place d'accueil, le Gyrotron et autres) qui envahirent le site de l'Expo '67 et qui inspirèrent aux éditeurs de *Progressive Architecture* le titre «Man and His Space



8



Frame» ainsi que la réalisation d'ouvrages tels le pavillon de la R.F.A. ou Habitat reflètent sans doute l'actualité, en 1967, de la recherche d'une structure maîtresse universelle et expansible, autant que l'expression d'aspirations nationales à la haute technologie. Qu'elle soit posée par le biais du pavillon national ou par celui de la structure maîtresse, la question de l'architecture d'exposition résiste de façon évidente à une solution universelle et unique d'«architecture d'exposition efficace» comme la réclame Sybil Moholy-Nagy, le paradigme de l'efficacité est utopique. D'autre part, oscillant entre la boîte noire maquillée, déconnectée de son contenu et de son contexte (les pavillons du Venezuela et de la Grande-Bretagne, par exemple) et la structure qui joue le jeu de l'interprétation (le pavillon du Québec, opaque le jour et transparent la nuit, utilisant la réflexion du ciel et la chute comme référents naturels), elle n'échappe ni aux conflits inhérents à l'éclatement des «spécialités» de l'aménagement, ni à une certaine futilité programmatique qui, à l'aube de la télématique, exige d'un bâtiment parachuté sur un site instantané - marqué de l'inévitable décalage nature-structure des lieux remodelés - qu'il communique les valeurs d'une culture et l'image d'une civilisation.

#### L'OPÉRATION EXPO

Le but premier de l'opération «Expo» était sans aucun doute la promotion de Montréal par un événement prestigieux. Elle fut couronnée de succès: en 1967, l'Expo et Montréal ont fait les manchettes de la presse internationale et la couverture des magazines les plus prestigieux. Parallèlement, dans l'élan des années soixante, les Montréalais découvrirent, selon les termes de Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo, «la fierté» (14).

Dans ce contexte, on conçoit qu'étant donné son caractère éphémère, le phénomène n'ait pas eu d'impact urbain direct et qu'on ait préféré le circonscrire, brillamment d'ailleurs, en marge du centre de la ville, créant ainsi un espace de liberté qui puisse être le site d'événements exceptionnels, interdits ou impossibles à réaliser au centre-ville, dont le Grand Prix et les feux d'artifice. Cette liberté, peut-être trop évidente, demeure sous-exploitée.



7. Habitat 67 de Moshe Safdie, pavillon d'exposition modulaire et permanent d'habitation, commandité par un regroupement de compagnies de béton et la SCHL.
8. Le pavillon des États-Unis de Buckminster Fuller, une des rares structures à avoir su tirer parti du système de circulation mis en place à l'Expo. La structure ignifuge est aujourd'hui en voie de conversion.
9. «L'Homme interroge l'univers» de Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Sise. Vestige de l'exposition thématique étrangement récupéré en 1979 par Robert Altman dans son film apocalyptique *Quintet*.
10. Le pavillon du Québec de Papineau, Gérin-Lajoie, Le Blanc & Durand. Situé malicieusement entre les pavillons de l'Ontario et de la France, ce pavillon, ancré dans l'eau, petit cousin de Falling Water, joue la réflexion du ciel bleu en mouvance et la transparence nocturne alors qu'il dévoile la structure de l'exposition intérieure.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Selon la classification du Bureau international des expositions.
2. Procès-verbal de l'assemblée annuelle de l'AAPQ tenue au manoir Saint-Castin, lac Beauport, les 24, 25 et 26 janvier 1963, résolution du congrès proposée par André Blouin.
3. Lors d'une conférence tenue à Montebello en 1963, un groupe de onze participants dont Ray Affleck, Victor Prus, Gabrielle Roy, Claude Robillard et Jean-Louis Roux choisirent de donner à l'Expo '67 le thème de «Terre des Hommes», selon l'ouvrage d'Antoine de Saint-Exupéry, témoignant ainsi de l'optimisme des années soixante mais aussi de la moralité sous-jacente des expositions.
4. Internationale Bauausstellung, Berlin 1987.
5. LALONDE, Jean-Louis, «L'Exposition universelle de 1967. Deuxième étape», conférence prononcée au club des Beaux-Arts le 27 mars 1963.
6. BERMAN, Gabriel et Claudia LEBOEUF, «Les expositions universelles: l'Ouest en projet», mémoire de CEAU, École d'architecture Paris-Villemin, 1987, p. 1.
7. ECO, Umberto, «A Theory of Expositions», texte daté de 1967, trad. C. Leefeldt, réimpression de *Film Quarterly*, 30, no.4, 1977, The Regents of the Univ. of California, 1977, p. 296 et 299.

«Aujourd'hui l'exposition n'exhibe plus de produits, ou si elle le fait, les produits ne sont que prétexte à présenter autre chose. De même qu'à Lausanne en 1964, l'exposition de Montréal s'expose.

Dans les expositions actuelles, un pays ne dit plus «Regardez ce que je produis» mais «Regardez avec quel brio je présente ce que je produis». On ne montre plus les objets, mais l'exposition elle-même, l'idéologie élémentaire étant que l'emballage est plus important que le produit, c'est-à-dire que l'édifice et les objets qu'il contient sont là pour communiquer les valeurs d'une culture, l'image d'une civilisation.» (Traduction libre faite par l'auteur de l'article).

8. Selon le titre de l'article de Peter Blake «Downtown in 3-D» publié dans *The Architectural Forum* de septembre 1966 et traitant du nouveau centre-ville de Montréal, des gratte-ciel et de la ville souterraine.
9. Dans son étude «Exhibitions and International Fairs as a Means of Mass Communication» réalisée pour l'UNESCO en 1968, Ray Affleck décrit l'Expo dans l'esprit des happenings comme étant un environnement global post-industriel, «a total environment to be experienced» dont l'expérience passe par l'absorption d'information appréhendée par le mouvement. Dans cet environnement les pavillons individuels ont assez peu d'importance et ne doivent être compris qu'en termes d'outils de communication et d'architecture non statique «Architecture of Movement». Parallèlement, les techniques d'exposition traditionnelles et fragmentées doivent être absolument évitées.
10. Bureau international des expositions.
11. MOHOLY NAGY, Sibyl, «Expo '67 Montréal», *L'Architecture d'Aujourd'hui*, sept. 1967, p.X et XI.
12. À partir de 1963, les architectes se sont penchés sur le problème de la réalisation de l'Expo à Montréal. Blanche van Ginkel, Victor Prus, André Blouin, Jean-Louis Lalonde participèrent activement à ces congrès. Louis Kahn, conférencier invité au congrès de 1963 suggéra d'utiliser le Saint-Laurent comme grand axe de la future exposition.
13. Citation extraite de l'ouvrage *Terre des Hommes* de Saint-Exupéry et reprise à plusieurs occasions dans les textes traitant de l'exposition.
14. Référence au livre de Pierre Dupuy, *La découverte de la fierté*, publié après l'Expo.

#### NOTICE BIOGRAPHIQUE

Diplômée de l'École d'architecture de l'université McGill et détentrice d'un C.E.A. en architecture urbaine de l'École d'architecture Paris-Villemin, Anne Cormier est associée à l'Atelier Big City et enseigne occasionnellement à l'UQAM et à l'Université de Montréal. Elle a reçu en 1988 une bourse du Conseil des Arts du Canada qui lui a permis d'étudier l'Expo '67.

## LE VILLAGE GLOBAL

La Cinquième Conférence internationale de recherche sur l'habitat s'est déroulée cette année à Montréal dans le cadre des célébrations officielles du 350<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Ces rencontres biennales regroupent des chercheurs de différentes disciplines, notamment des architectes, urbanistes, sociologues, géographes, économistes et autres professionnels intéressés par la question du logement à l'échelle internationale. L'événement, passé presque inaperçu aux architectes québécois, réunissait plus de 400 chercheurs provenant de 58 pays.

Le précieux appui d'organismes d'aide internationale, tels l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), a permis aux pays en développement d'être bien représentés. Comme on le sait, le déséquilibre entre les économies du Nord et du Sud continue de s'accroître et, en ce sens, il aurait été impensable pour plusieurs chercheurs de venir à Montréal, n'eût été les inscriptions gratuites, l'aide au transport et à l'hébergement. Si l'usage de l'espagnol a encouragé la participation des pays d'Amérique latine, il convient de noter que les pays de l'Est n'étaient pas aussi bien représentés que prévu.

Mais qu'est-ce qui peut bien faire converger les intérêts de nations aux politiques, technologies et besoins si différents? Intitulée «À la croisée des chemins», cette cinquième conférence voulait insister sur le fait que les problèmes de logement sont aujourd'hui à un point tournant, qu'ils connaissent de moins en moins de frontières et que le dialogue entre chercheurs est plus important que jamais pour la recherche de solutions. Comme l'exprimait le ministre Claude Ryan dans son allocution à la séance d'ouverture: «La population vieillit au Nord, la démographie explose au Sud, l'épuisement des ressources de la planète remet en question nos modes de production et l'espace géopolitique se modifie à tout moment». Tous se sentent concernés par ces changements qui ont des répercussions inévitables sur l'habitat. Les sujets des ateliers ont touché aux nombreux aspects du logement, dont les transformations sociales et démographiques, mais ils ont aussi abordé le financement et la gestion, le marché immobilier, les technologies, la rénovation urbaine, les villes nouvelles, les politiques du logement, la ségrégation et la mixité des populations, etc. En tout, quelque 56 séances se sont déroulées durant quatre jours donnant lieu à plus de 200 exposés en trois langues.

En architecture, plusieurs travaux ont été présentés grâce à la collaboration entre équipes de chercheurs de pays développés et du Tiers-Monde. Mentionnons à ce titre, le dynamisme dont ont fait preuve l'Institut Parisien de recherches en architecture, urbanisme et société (IPRAUS) et, chez nous, le Centre sur le logement à coût minimum de l'Université McGill. Quelques constantes se dégagent des travaux de recherche. Plusieurs d'entre eux s'inspirent de l'habitat traditionnel pour induire de nouvelles formes d'organisation spatiale du logement mieux adaptées aux besoins des populations. C'est le cas, par exemple, de l'habitat rural et urbain en Chine et en Turquie dont la production rapide de logements modernes des dernières années creuse un fossé avec les structures sociales des habitants, plutôt lentes à se modifier. Les nouvelles solutions d'aménagement prennent ainsi en compte des habitudes de vie profondément ancrées. Aussi, la pénurie de moyens amène à reconnaître la production domestique considérable des habitants eux-mêmes: elle prend tantôt le nom de participation des usagers dans les pays développés, tantôt d'*auto-construction* dans les pays pauvres, mais partout on constate la valeur du travail qui échappe au contrôle du système établi. Les

méthodes de construction locales font l'objet d'une revalorisation de la part des scientifiques: au Viet-Nam, on redécouvre la flexibilité du plan qu'offrent les structures légères traditionnelles. À Moscou, ville d'immeubles à logements collectifs pour la plupart faits d'éléments lourds préfabriqués, on s'intéresse maintenant aux bâtiments de faible hauteur et depuis peu, à la récupération de résidus industriels pour la fabrication de nouveaux matériaux de construction. Partout, l'heure est à la rationalisation des ressources et à l'adaptation des espaces d'habitation aux modes d'habiter.

Le plat de résistance de la conférence consistait en six grandes présentations sur des questions d'actualité en matière de logement et de développement urbain. Elles ont été prononcées par Michael

tendance se remarque partout en Occident où après avoir largement bâti avec l'aide de l'État durant des décennies, le marché privé se spécialise en se tournant vers la satisfaction des besoins de groupes particuliers d'individus.

La conférencière australienne Meredith Edwards a pu observer, durant son séjour à Montréal, à quel point les valeurs contrastées émergent ici et là et transforment le visage humain de la ville. Désirant sortir des circuits de visites officiels proposés par le programme de la conférence, elle a effectué une promenade sur la rue Sainte-Catherine vers l'est où, ô surprise, les airs de *gospel* du Café chrétien se confondaient à la musique de clubs, de bars et de discothèques. Qu'il s'agisse du quartier chinois, du village gai de

Montréal ou de la paisible communauté familiale de banlieue, de nouveaux modèles de comportements s'expriment spatialement à travers la ville et sont reproduits en autant de *villages* à l'échelle de la planète. En ce sens, Montréal ne diffère guère de Melbourne ou de Sydney: toutes les villes sont les conglomérats de microcosmes en proie aux mêmes mutations. Le voisinage n'est plus une notion territoriale mais universelle et c'est pourquoi, par exemple, la communauté chinoise peut se sentir chez elle à 10 000 kilomètres de la Chine.

Pour clore la conférence, on avait invité une personnalité étrangère au monde de la recherche, qui serait en mesure de jeter un regard différent sur les grandes questions soulevées par les participants. C'est à la journaliste Anne-Marie Dussault de Radio-Canada qu'on a fait appel. Animatrice hors pair, elle s'est plu à commenter la diversité des problèmes qui assaillent le logement et a interrogé les participants sur le réalisme des solutions proposées.

C'était la première fois que la communauté internationale de chercheurs en habitation se réunissait hors d'Europe. Fait à noter, la conférence a obtenu l'appui sans équivoque des pouvoirs publics. Mais pouvait-il en être autrement, l'habitation représentant un enjeu politique et économique que nul n'a intérêt à ignorer? On ne sent toujours pas cette

même ferveur du côté de l'architecture et des réunions d'architectes, ces dernières étant parfois considérées par le public et les gouvernements comme un luxe pour bien nantis. Les architectes du Québec, qui paient encore le prix du congrès de 1990, connaissent eux, l'absence de ce mécénat qu'on se plaît à imaginer. Ici se pose encore la question de l'unité des forces vives du groupe face au lobbying des autres professions. Il existe cependant des attitudes différentes à adopter. Par exemple, il semble que les architectes qui se trouvent en contact avec des réseaux multidisciplinaires augmentent leurs moyens, jouissent d'une écoute plus large et se placent en bonne posture de revendication. Ceci est d'autant plus important que l'architecte d'ici ne peut plus vivre en autarcie par rapport à ce qui se passe à l'extérieur de son village. La Cinquième Conférence internationale de recherche sur l'habitat lui en offrait l'occasion.

JOCELYN DUFF, ARCHITECTE  
ET CHERCHEUR EN HABITATION

À LA CROISÉE DES CHEMINS,  
5e Conférence internationale de recherche sur l'habitat,  
organisée par l'Association internationale de sociologie  
à l'Université du Québec et tenue à  
l'Université du Québec à Montréal  
du 7 au 10 juillet 1992.



Quartier résidentiel chinois à Hong Kong. En serré par l'architecture officielle de barres et de tours, sa disparition à brève échéance témoigne de la négation, par les autorités, de la production spontanée des habitants.

Golberg du Canada, Meredith Edwards d'Australie, José Luis Coraggio d'Équateur, Christian Topalov de France, Victor Tishchenko de la C.E.I. et Chen Guangting de Chine.

Sans doute, la conférence de Christian Topalov est celle qui a le mieux réussi à déborder du cadre restreint des frontières nationales. Sa présentation questionnait les principes du discours écologiste actuel, plus particulièrement ceux qui sous-tendent les stratégies des scientifiques, des professionnels et des bureaucraties publiques. D'après lui, le discours de la planification rationnelle, de la «maîtrise du développement urbain», n'est plus aujourd'hui défendable. Pour devenir légitimes, note-t-il, les nouveaux projets doivent graviter autour de l'environnement. Le problème du logement dans les grandes villes n'est plus celui de l'accès normalisé à ce bien pour les catégories exclues du marché, mais celui de la protection des sites et de la réduction des échelles.

À ce sujet, Topalov trouve amusant que le discours écologiste serve à justifier des pratiques parfois opposées selon les pays: en France, par exemple, il prône l'arrêt de la construction des grands ensembles de logements sociaux au profit de la maison individuelle tandis qu'au Canada, le même discours critique le gaspillage de l'espace et des ressources par l'habitat dispersé, et valorise la densification.

L'environnement, qui est la nouvelle valeur collective planétaire, côtoie paradoxalement la montée des individualités. L'autre tendance du *village global*, pour employer une expression bien connue, se manifeste plus subrepticement dans la diversification des besoins et l'émergence d'une multitude de modes de vie. Cette

## EXPRESSIONS ET IMPRESSIONS: QUAND L'OBJET DEVIENT SUJET

Séduire, proposer un vocabulaire nouveau, surprendre, lorsqu'on a l'impression d'avoir déjà tout vu, n'est évidemment pas chose facile en matière d'architecture et de design. Un événement a réussi à le faire. L'exposition **Le cubisme tchèque, architecture et design, 1910-1925**, offerte par le Centre Canadien d'Architecture, mettait en scène une série d'objets d'architecture, de design et d'arts plastiques (peinture et sculpture), impressionnants tant par leur originalité que par leur force d'expression. La conservatrice invitée, Irena Zantovska Murray, et Eva Blau du CCA les ont admirablement présentés, faisant valoir ces exemples variés de mises en formes étonnantes des théories et intentions artistiques du cubisme. Les différents artefacts étaient tirés d'une exposition d'abord présentée à Paris au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou du 17 mars au 17 mai 1992. Les dessins, photographies, maquettes de bâtiments, et surtout les nombreuses pièces de mobilier volaient la vedette pour une première fois au CCA. S'inspirant d'une vision du monde composant l'espace de façon nouvelle et complexe et profitant des acquis de leur propre tradition architecturale, baroque et gothique, un petit groupe d'architectes établis à Prague imaginent, au début des années 1910, un projet d'intervention architecturale, projet global et cohérent, principalement basé sur la force intérieure et le dynamisme de la forme abstraite. À l'heure où l'Occident s'ouvre avec empressement et étonnement sur les différentes expressions artistiques de l'ex-empire soviétique, la découverte de ce mouvement longtemps inconnu semble d'un intérêt évident. Il importe également de le considérer comme précurseur de l'ère moderniste; il aspirait déjà à un bouleversement révolutionnaire, à la construction d'un idéal nouveau par le biais de la forme artistique et se vouait à une recherche d'expressions architecturales correspondant à la réalité multiple et changeante d'alors.

## ET SI L'OBJET BOUGEAIT

*Un esprit réfléchi et sensible aspire habituellement à ce que la matière s'anime ou s'éclaire conformément à ses idées, il se heurte à la matérialité de la matière morte en tant que force pénétrante, et il la compense en façonnant des angles, des arêtes, en entrant profondément dans la matière partout où il ne la reconnaît pas ou ne se sent pas en accord avec elle.* (P. Janak, 1911-1912)

À la vue de ces objets, à la fois communs et étranges, le spectateur s'étonne d'abord et subit ensuite une étrange force d'attraction. La présence mouvante de multiples jeux de diagonales qui viennent «déranger» les plans verticaux et horizontaux l'agresse tel un cri strident. Mais curieux le spectateur s'approche. De stable, la forme devient dynamique, avance et recule, pénètre son espace vital; de l'état de repos, elle s'anime, pour devenir ludique ou angossante. La «troisième surface», oblique, qui complète les plans naturels verticaux et horizontaux devient en fait la caractéristique déterminante des créations cubistes. Ces surfaces projettent le volume de l'objet, de l'intérieur vers l'extérieur, créant par la continuité virtuelle des diagonales, une fusion potentielle entre ce volume et l'espace. Ainsi les surfaces angulaires en mouvement créent le volume, laissent pénétrer l'espace en elles, tout comme elles le pénètrent audacieusement. L'angle, la diagonale, le mouvement font vivre la matière et disparaît alors la différence entre la forme et l'espace qui l'entoure.

L'objet devient vivant, sujet, par le biais de la forme en mouvement.

## LE DESIGN CUBISTE ET SON TEMPS

Un constat s'impose; ces objets surprennent, tant par leur non-respect des codes alors émergents en arts appliqués et par leurs formes atypiques que par un parti-pris radical en faveur de l'expression artistique purifiée de compromis fonctionnels et des contraintes que pourraient entraîner l'industrie, la fabrication en série et la nécessaire standardisation. Le design cubiste demeure en dehors de l'effort de rationalisation de la production industrielle

alors grandissante, particulièrement au Werkbund allemand (1907-1934). Le mobilier conçu vient le plus souvent répondre à une commande privée et ne sera pas produit en plusieurs exemplaires. Ces meubles restent donc une singularité dans l'évolution esthétique; il est difficile de les apprécier en dehors des critères de la libre création, ils sont souvent peu adaptés aux exigences purement fonctionnelles ou aux nouveaux procédés de fabrication en série.

Contrairement à l'«Art Nouveau», on ne reconnaît ici aucune analogie formelle à la nature. Au même moment, en Espagne, en Belgique, en Autriche et en Écosse, les langages de Gaudi, de Van de Velde, ceux de Hoffmann, de Wagner ou encore de Mackintosh s'articulent autour d'un vocabulaire rectiligne, dépouillé, l'élément



LE CUBISME TCHÈQUE. ARCHITECTURE ET DESIGN, 1910-1925, une exposition présentée au Centre Canadien d'Architecture, du 10 juin au 2 août 1992.

Le catalogue **CZECH CUBISM: ARCHITECTURE • FURNITURE • DECORATIVE ARTS**, ouvrage collectif traduit de l'allemand et publié à New York, Princeton Architectural Press, 1992, 337 p., accompagnait l'exposition et était complété par le dépliant de ZANTOVSKA, MURRAY, Irena *Le cubisme tchèque, architecture et design, 1910-1925*, Montréal, CCA, 1992.

décoratif faisant référence aux rythmes courbes d'éléments naturels, l'adéquation forme-fonction passant par une recherche biomorphe totalement nouvelle. Les formes du cubisme sont, elles, pure abstraction, en relation étroite avec l'expression de l'ultime intériorité de la création artistique, placées «au-dessus de l'homme, de l'expérience quotidienne et de la nature... Et ainsi, le meuble, et le logement à partir de son mobilier, deviennent une expression de la vie spirituelle...» (P. Janak, 1912-1913)

Contrairement aux protagonistes du fonctionnalisme allemand (Bauhaus 1926-1933), l'essence n'est pas la fonction, l'objet ne trouve pas sa vérité et son identité par la parfaite adéquation entre forme et fonction. Seule l'expression de l'intention artistique guide le tracé des lignes, des surfaces et des volumes. L'essence c'est la forme, plus précisément la force dynamique de la forme. L'attrait et la force d'expression des formes ne se fait ici ni par l'entremise des couleurs, ni par la surcharge du décor, mais plutôt par le simple jeu de déplacements diagonaux des plans et des arêtes, à l'origine réguliers, verticaux ou horizontaux. Paradoxalement, la configuration formelle de plusieurs pièces de mobiliers exposées est à la fois choquante et rassurante, audacieuse et près de la forme archétypique (la plus près de l'expérience qu'on a de la fonction de l'objet). Néanmoins, le cubisme ne remet pas en question les principes fonctionnels de l'objet; la chaise présente un plan sur lequel on peut s'asseoir, la commode possède des tiroirs qui suivent la convention, s'ouvrent et se ferment offrant un espace de rangement. Les chaises et commodes cubistes ne présentent donc aucune ambiguïté quant à leur identification, le projet artistique ne se situe tout simplement pas à ce niveau.

Le projet annoncé se traduit de façon claire à travers le discours même de ses tenants dont les propositions formelles s'accompagnaient souvent d'écrits théoriques forts révélateurs. «*En opposition à la construction, à la fonction et au matériau, [l'architecture]*

*a proclamé l'idée de la forme, et a pris une attitude active face à la matière et l'a mise en mouvement. Ce mouvement a été interprété comme une activité de l'esprit, qui transforme la matière - comme l'application de la volonté créatrice face à la simple existence - comme une appropriation plus fondamentale du monde inorganique et sa maîtrise par l'expression.*» (V.V. Stech, 1915) Le passage de la théorie à la pratique, et celui de l'«Art libre» aux arts appliqués révèlent l'importance donnée au potentiel créateur de l'artiste intervenant sur son environnement, intervention qui diverge notamment des parti-pris conceptuels cherchant l'essence dans le matériau et/ou la fonction de l'objet. Pavel Janak (1911-1912) va dans ce sens: «*Le point de vue artistique l'emporte pour nous sur le point de vue de l'utilité et de la fonction de l'objet... le transfert de l'intérêt sur l'aspect artistique ne signifie pas la négation de l'utilité..., mais il signifie que l'intérêt pour l'art a progressé au point de ne plus vouloir uniquement servir l'industrie et créer par devoir des lampes, des bijoux, des enciens, parce que la nécessité de la vie l'exige, mais créer pour la nécessité intérieure, et nullement pour le bien de la société et pour l'ordre, afin que l'art mineur se développe en complément et en rapport avec le reste de l'art. Avant, on utilisait donc l'art pour créer un coussin ou un bijou, aujourd'hui, l'art utilise l'opportunité d'une tasse ou d'un plateau pour s'exprimer.*»

Ces propositions formelles et conceptuelles d'une nouveauté probablement déconcertante pour l'époque, rendent compte de l'influence de l'activité bouillonnante de certains artistes peintres, particulièrement des bouleversements entraînés par les premières oeuvres de Picasso et de Braque (le premier tableau cubiste de Picasso, *Demoiselles d'Avignon*, daterait de 1907). Ainsi disparaissent les frontières fond-forme en peinture, explorant l'espace pictural par l'analyse et la réduction, par la disposition savante de plans qui deviennent une «présentation» (et non plus une représentation) du monde selon différents points de vue. La sculpture, le design et l'architecture s'inspirent alors de la période analytique de la peinture cubiste pour faire disparaître les frontières volume-espace et proposer des volumes qui exigent, pour la juste appréciation de leur complexité formelle, un déplacement du spectateur qui par son propre mouvement fait varier son point de vue sur l'objet. Ainsi devait naître, par le biais de l'abstraction, une transformation des conceptions de l'espace et du temps, ces changements profonds préparant l'ère du modernisme où tous les problèmes seront appréhendés par la force de l'intellect, la puissance de la raison.

## ET SI L'OBJET PARLAIT

Comme on l'a déjà fait remarquer, dans le cubisme tchèque, l'objet trouve sa force d'expression, devient sujet par le mouvement de la forme, c'est-à-dire par la force matérielle de son «signifiant». Certaines tendances contemporaines en design d'objets (par exemple, le nouveau design italien ou encore l'intérêt que le design porte vers la conception d'interface) cheminent dans un sillon à la fois parallèle et divergent; on tend à accorder à l'artefact un même statut d'objet-sujet, mais cette métamorphose de l'objet-matière inerte à l'objet-sujet s'effectuerait davantage par la force du message de l'objet, de son «signifié». À la limite, l'objet se dématérialise, il ne serait plus qu'information et virtualité (E. Manzini, 1991). L'objet devient alors sujet par son potentiel significatif, par le biais du langage. Le guichet automatique, le tableau de bord d'une voiture, ou encore celui d'un système de son ne sont-ils pas des objets-quasi-sujets, établissant un réel dialogue avec l'utilisateur, développant une relation qui semble d'ailleurs moins physique que «communicationnelle»... Et leur conception ne serait-elle pas également celle d'une personnalité?

CÉLYNE POISSON, PROFESSEURE  
À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SIGNÉ.....



DIVISION DE  
Les Meubles du Québec  
Inspiration XIX<sup>e</sup> Ltée



**MONTRÉAL:** 180, St-Paul O, Montréal (Qc), H2Y 2Z8, tél: (514) 282-8024, fax: (514) 282-9590  
**QUÉBEC:** 2505, boul. Wilfrid-Hamel, suite 101, Duberger (Qc), G1P 2H9, tél: (418) 682-6695

LES SPÉCIALISTES DU BOIS



**CHARPENTE SOLIDE** en sapin, pruche  
poutres en GLULAM L. V. L. et PARALLAM.

**BOIS D'OEUVRE** clair séché à 10% et moins en sapin,  
pruche, cèdre, séquoia, pin et bois franc.

**PATRONS** en cèdre, séquoia, pin clair  
et nouveaux selon votre spécification.

**PROFILÉS DE PAREMENTS** traités sous pression ou  
pré-teints en usine dans un éventail de 12 couleurs.

**Bois et contre-plaqué IMPRÉGNÉ SOUS PRESSION**  
au A. C. C. K33.

**Bois et**  
contre-plaqué ignifugé.

**FONDATEMENTS** de bois  
imprégné au A. A. C. K33.

**Planchers** de bois franc  
pré-fini «BRUCE».

**QUALITÉ ■ SERVICE**

Catalogues et échantillons disponibles sur demande

Tél.: (514) 635-6511. Ligne watt pour codes 418, 514, 613, 819: 1-800-361-6503  
Fax: (514) 635-3730. Demandez André Rashotte



Université de Montréal  
Faculté de l'aménagement  
Faculté de l'éducation permanente

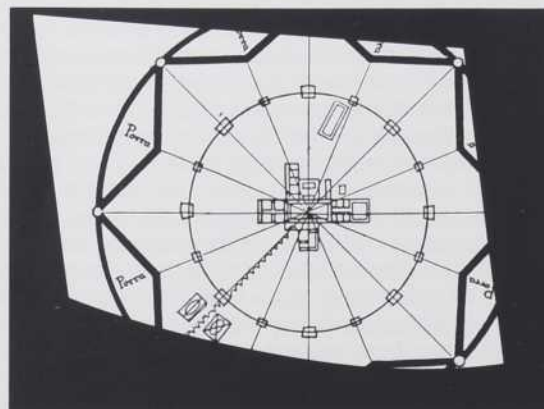
**COURS TÉLÉVISÉS**

aux trimestres d'automne et d'hiver de chaque année  
académique, avec le professeur **Jean-Claude Marsan**

**MONTRÉAL EN ÉVOLUTION**  
ARC 2530D- 3 CRÉDITS



**HISTOIRE DES FORMES URBAINES**  
ARC 2102D- 3 CRÉDITS



Étudiants libres: Faculté de l'éducation permanente, 3744, rue Jean-Brillant, 3<sup>e</sup> étage / (514) 343 6090, 1-800-363-8876.  
Étudiants réguliers de l'Université de Montréal ou des autres universités: s'adresser à leur département.



Université de Montréal  
Faculté de l'aménagement  
École d'architecture

**AUTOMNE 1992**

**Les conférences de l'école d'architecture**

Les conférences débutent à 18 h 00 le jeudi à toutes  
les semaines. Amphithéâtre Ernest-Cormier (salle  
2040), Pavillon 5620 Darlington  
(métro: Université de Montréal).

■ **1er Octobre**

*Raj Rewal*

Patron de Raj Rewal Associates, Architects &  
Urban Design Consultants, New Delhi.

**Conférence: travaux récents**

■ **8 octobre**

*Sophie Charlebois*

Architecte, prix de Rome 1990.

**Conférence: «Variations sur l'inachevé»**

■ **15 octobre**

*Nils Ole Lund*

Professeur à l'École d'architecture d'Aarhus,  
Danemark.

**Conférence:**

«L'architecture nordique contemporaine»

■ **22 octobre**

*Paul Chemetov*

Patron de Chemetov + Huldobro, architectes,  
Paris.

**Conférence: travaux récents**

**B R A V O**  
**P O U R D E S R É A L I S A T I O N S**  
**D I G N E S D E M E N T I O N**

*Les architectes Jean Côté & Associés*



**SAUMON RUSTIQUE POINTS NOIRS NO 6331**

*Les architectes Hudon et Julien*

**TANGERINE UNIE POINTS NOIRS NO 40431**



**BRIQUE  
CITADELLE  
LITÉE**

Filiale de Brique Brampton Ltée

QUÉBEC

MONTRÉAL

1-800-463-1565

(418) 663-7821





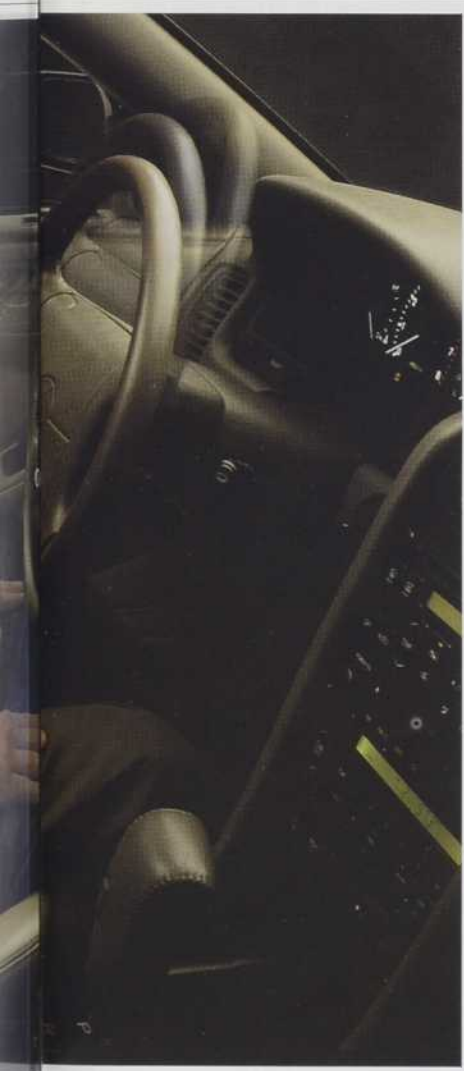
# Conduire une Lexus est une expérience que n'oubliez pas de sitôt. La Lexus non plus.

Véritable prouesse technique, la berline de luxe à hautes performances Lexus LS400 offre une foule de caractéristiques qui ont été pensées en vue de rehausser votre confort, votre sécurité et votre contrôle. De

toute évidence, nos ingénieurs n'ont rien négligé.

Mais ce qui fait de la LS400 une voiture véritablement unique, c'est qu'elle peut «penser» elle aussi !

Au total, neuf ordinateurs



moteur. Et le système antiblocage des freins informatisé de Lexus est l'un des plus perfectionnés au monde. Enfin, ce sont encore des ordinateurs qui sont intégrés au régulateur de traction (TRAC), un système qui permet de corriger automatiquement le dérapage des roues même sur la chaussée mouillée ou glacée.

Et vous retrouverez des ordinateurs là où vous n'auriez même pas songé à les chercher.

Le siège du conducteur, par exemple. Non seulement a-t-il été conçu ergonomiquement et recouvert du cuir le plus fin, il intègre en plus le système de mémorisation Lexus qui vous permet de régler et de retrouver, au simple toucher d'un bouton, la position la plus confortable pour vous ou un autre conducteur. Vous pouvez également régler les rétroviseurs extérieurs et l'ancrage de la ceinture

de sécurité, et même la colonne de direction assistée, inclinable et télescopique.

La LS400 se souvient également de la température ambiante que vous préférez. L'un des systèmes de chauffage et de climatisation les plus



silencieux et les plus perfectionnés au monde vous permet



de régler la température désirée une fois pour toutes.



Le système se charge ensuite de l'ajustement au fil des mois, c'est automatique.

Bien d'autres innovations vous attendent. Appelez simplement au 1-800-26-LEXUS pour connaître le concessionnaire le plus près de chez vous. Et venez faire un essai routier qui vous restera en mémoire longtemps.

  
**LEXUS**  
*À la conquête de la perfection*



que vous  
s, d'ailleurs.  
règlent à peu près tout, de la musique choisie sur votre disque compact favori, jusqu'au mélange air-carburant dans le



## Ouvrage de référence sur la sécurité incendie dans la construction

Conforme à la partie 3 du *Code national du bâtiment du Canada*  
240 pages d'information comprenant:

- dessins descriptifs de coupe-feu, séparations coupe-feu et degrés de résistance au feu d'assemblages de construction
- indices de propagation de la flamme de divers produits du bois
- tableaux d'exigences de calcul faciles à consulter
- pictogramme sur chaque page pour faciliter le repérage des chapitres

S.V.P. Envoyez-moi \_\_\_\_\_ exemplaires  
du livre *Le bois et la sécurité incendie*  
à 40\$ chaque (plus la TPS)  
1-800-463-5091  
Fax: (613) 731-7899

Nom _____			
Adresse _____			
Ville _____	Province _____	Code postal _____	
<input type="checkbox"/> Chèque	<input type="checkbox"/> Mandat de poste	<input type="checkbox"/> Visa	<input type="checkbox"/> American Express
		<input type="checkbox"/> MasterCard	
Signature _____		N° de carte _____	
		Date d'expiration _____	

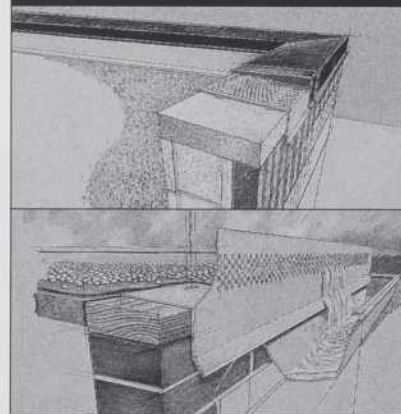
Les commandes de moins de 125\$ doivent être payées à l'avance

Conseil  
canadien  
du bois

Canadian  
Wood  
Council

1730 boul. St. Laurent  
bureau 350  
Ottawa (Ontario) K1G 5L1

## Les points faibles des toitures enfin corrigés!



Dans le secteur de la construction, 80% de tous les cas de litiges sont liés aux dommages dus à l'eau, et la plupart de ces dommages sont attribuables au vent et aux fuites d'eau au périmètre du toit.

Protégez donc cette partie fragile avec les produits de rive préfabriqués Hickman de qualité insurpassée.

Meilleurs que les produits fabriqués sur place, les produits Hickman profilés de conception supérieure sont faits sur mesure et offerts dans des coloris assortis à la toiture.

◀ Les chaperons Permasnap (en haut), les rives de toit, les garde-gravier permettant le drainage, (en bas) les engravures, les égouts de toit, les bordures et les descentes pluviales en aluminium ou en acier galvanisé de calibre 24 sont couverts par la garantie allant jusqu'à 15 ans sur les systèmes de toitures monocouches à membrane d'EPDM de Carlisle..

# CARLISLE

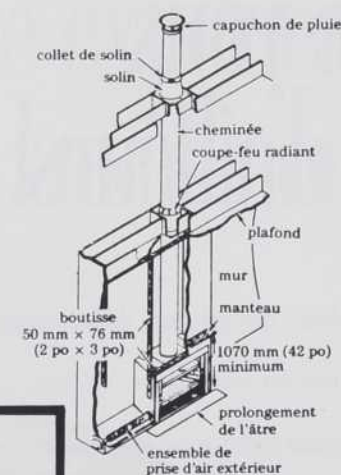
**Matériaux de Toiture Carlisle**  
Division de Corporation Carlisle du Canada, Ltée.  
8300 Place Lorraine Suite 100  
Anjou, Québec H1J 1E6

Tel: (514) 356-EPDM., 1-800-663-7144  
Fax: (514) 356-3076

*Nous pouvons répondre à toutes vos questions concernant tous modèles de foyers.*

*Installateurs accrédités des plus grands fabricants de foyers et cheminées préfabriqués.*

- dimensions ?
- dégagement ?
- efficacité ?
- conformité ?
- normes de sécurité ?
- pression négative ?



10307 St-Michel  
Mtl-Nord  
H1H 5H2  
Tél: 327-1717



**À LA  
BONNE BRAISE**

**Division contracteur,  
spécialiste technique  
demandez:  
Richard Siméon**



Nous avons d'abord épousé les courbes d'un tube de 20 pouces de diamètre.

Puis nous avons épousé les lignes incurvées du Musée canadien des civilisations.



**LE PROBLÈME :** La conception unique du musée écartait a priori l'emploi d'un isolant rigide.

Un million de pieds carrés de pierres modelées selon une géométrie courbe. Des lignes incurvées audacieuses. Des ellipses ingénieuses. Des affleurements en porte-à-faux. Des voies d'accès sinueuses. Des niveaux au profil topographique distinctif.

**LE DÉFI :** Trouver un moyen pour que l'isolant de marque STYROFOAM\* SM s'adapte aux formes de cette construction inédite.

Personne ne croyait que Dow pouvait réussir ce tour de

force. Or Dow a prouvé qu'elle pouvait isoler le musée de part en part, soit les murs, les planchers, les toits et même les voies d'accès.

Elle l'a prouvé en présentant un tube de 20 pouces de diamètre complètement enveloppé d'isolant STYROFOAM\* SM de trois pouces d'épais.

**LE RÉSULTAT :** Cette démarche s'est traduite par une commande de 4,5 millions de pieds planches d'isolant STYROFOAM\* SM et d'isolant ROOFMATE\* pour que les précieux artefacts rassemblés dans le musée soient conservés à une température constante,

à longueur d'année, peu importe les grandes variations climatiques propres au Canada.

Pour plus de renseignements sur les matériaux isolants de Dow, contactez notre bureau de ventes le plus près ou écrivez à Dow Chemical Canada Inc., C.P. 1490, station B, Mississauga (Ontario) L4Y 9Z9.

 Vous pourrez toujours compter sur nous.



\*Marque de commerce de The Dow Chemical Company.



## Avez-vous mis les pieds sur un toit récemment? Une révolution s'y déroule!

*Une large feuille de membrane d'EPDM de Carlisle couvre en une seule fois une surface de 10 000 pi<sup>2</sup>.*

### Haute technologie = diminution des coûts

Découvrez les toitures monocouches à membrane d'EPDM ultra-modernes de Carlisle et vous direz à vos clients que c'est l'avenir. Voyez de près une section de toit de 10 000 pieds carrés recouverte d'une seule feuille de membrane de 50 pi X 200 pi, et jamais plus vous ne voudrez de toitures multicouches sujettes aux fuites et coûteuses en main-d'oeuvre.

Les toitures multicouches exigent beaucoup d'entretien et ont une durée de vie limitée. Les toitures sans entretien de Carlisle sont posées par des

applicateurs autorisés, inspectées par des représentants techniques de Carlisle et couvertes par une garantie de Carlisle pouvant aller jusqu'à 15 ans, un véritable gage de leur longue durée de vie.

La garantie de Carlisle couvre maintenant les produits de rive Hickman, tels les garde-gravier, les bordures, les chaperons et les descentes pluviales. Offrant un rendement supérieur tout en embellissant les toitures, les produits Hickman protègent contre le décollement dû au vent et les fuites qui se produisent au périmètre... la partie la plus fragile du toit!



Pas besoin de monter sur un toit pour voir une toiture Carlisle; il vous suffit de commander notre vidéo «Souriez à la pluie».

### Systèmes SynTec Carlisle Canada

# CARLISLE

**Matériaux de Toiture Carlisle**  
**Division de Corporation Carlisle du Canada, Ltée.**  
 8300 Place Lorraine Suite 100  
 Anjou, Québec H1J 1E6

Tel: (514) 356-EPDM  
 Fax: (514) 356-3076  
 1-800-663-7144



md/Markue déposée de E.I. du Pont de Nemours & Co.

NYLON  
**ANTRON<sup>md</sup> LEGACY**  
 DU PONT

Qu'il s'agisse d'une petite boutique ou du siège social d'une grande société, aucune autre fibre ne résiste mieux à la saleté que le nylon Antron Legacy de Du Pont.

▲ C'est un point important. Car le fait d'offrir une résistance supérieure à la saleté réduit radicalement l'usure causée par l'écrasement et le feutrage dans les endroits à grand passage.

▲ À cette fin, les tapis en nylon Antron Legacy sont traités au DuraTech<sup>md</sup>, procédé antisaleté breveté, d'une durabilité sans égale.

▲ Et comme la fabrication et la performance de tous ces tapis sont certifiées par Du Pont, vous êtes assurés qu'ils conserveront leur aspect neuf très longtemps. En fait, tous les tapis en nylon Antron<sup>md</sup> sont garantis pour dix ans au moins contre l'usure par abrasion.

▲ Ajoutez à cela un choix de plus de 600 styles, textures et couleurs, et vous découvrirez un produit supérieur qui offre une parfaite combinaison de qualités esthétiques et de qualités pratiques.

▲ Pour tout renseignement complémentaire sur les tapis en nylon Antron Legacy, composez le (514) 278-4078.

Antron<sup>md</sup> Legacy.



À moins que vous ne vouliez indiquer le chemin entre la réception et la salle du conseil à l'aide d'empreintes de pas.

Systèmes de couvre-sols

**DU PONT**  
 CANADA

LE BÉTON ANOBLI, C'EST VOTRE CRÉATIVITÉ FAITE PIERRE

LA PIERRE VERSAILLES®, C'EST LE BÉTON REPENSÉ, REDÉFINI,...  
C'EST LE BÉTON ANOBLI !

Destinée principalement aux parements extérieurs, la Pierre Versailles® est un matériau de prestige se mariant parfaitement à l'environnement urbain. Son apparence tout à fait naturelle se fait découvrir à travers quatre riches finis (RocArt®, Meulé, Éclaté et Scié) et le choix de deux teintes (gris calcaire Trenton et beige calcaire Indiana) répondant aux tendances actuelles.

La Pierre Versailles® offre une étonnante modularité permettant un agencement illimité à partir de six formes différentes venant ainsi fouetter votre sens de la créativité et de l'innovation.

Source d'élégance et d'originalité, la Pierre Versailles® est aussi source d'économies considérables... voilà une autre de ses grandes qualités faisant de la Pierre Versailles® une création unique à Permacon !

PIERRE  
VERSAILLES®

LE PANNEAU

LA PIERRE  
VERSAILLES® 300

LA PIERRE  
VERSAILLES® 200

LA PIERRE  
ARRONDIE  
DÉCORATIVE

LA BRIQUE  
VERSAILLES®

LA BRIQUE  
VERSAILLES® BISEAUTÉE

PERMACON MONTRÉAL  
TÉLÉPHONE: (514) 351.2120

PERMACON QUÉBEC  
TÉL: (418) 622.3333

PERMACON SHAWANOKE  
TÉL.: (819) 564.1414

PERMACON TROIS-RIVIERES  
TÉL.: (819) 378.2721

PERMACON OTTAWA  
TÉL.: (613) 836.6194

PERMACON TORONTO INC.  
TÉL.: (416) 857.6773

